

Université de l'Ouest de Timișoara
Faculté des Lettres, Histoire et Théologie
Chaire de français
Centre d'Études Francophones

« Comparaison(s) »

**XIV^e Colloque International d'Études
Francophones
Timișoara (Roumanie), CIEFT**

les 15-16 mars 2019

Résumés des communications

Orateurs invités

Margareta GYURCSIK, Professeur des universités, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Klaus-Dieter ERTLER, Professeur des universités, Université de Graz, Autriche

Catherine FUCHS, Directrice de recherche au CNRS, Laboratoire LaTTICe, France

Comité scientifique

Eugenia ARJOCA-IEREMIA, Professeur des universités, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Georgiana I. BADEA, Professeur des universités, HDR, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Georgeta CISLARU, Maître de Conférences, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, France

Mohamed DAOUD, Professeur des universités, HDR, Université d'Oran, Algérie

Catherine FUCHS, Directrice de recherche au CNRS, Laboratoire LaTTICe (Langues, Textes, Traitements Informatiques, Cognition), France

Margareta GYURCSIK, Professeur des universités, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

KOVACS Katalin, Maître de Conférences, HDR, Université de Szeged, Hongrie

Marie-Christine LALA, Maître de Conférences, HDR, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, France

Florica MATEOC, Maître de Conférences, Université d'Oradea, Roumanie

Nathalie SOLOMON, Maître de Conférences, HDR, Université « Via Domitia » de Perpignan, France

Mariana PITAR, Maître de Conférences, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Eugenia TĂNASE, Maître-Assistante, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Adina TIHU, Maître-Assistante, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Maria ȚENCHEA, Professeur des universités, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Estelle VARIOT, Maître de Conférences, HDR, Université Aix-Marseille, AMU, France

Sonia ZLITNI-FITOURI, Maître de Conférences, HDR, Université de Tunis (Tunisie).

Présidente de l'édition 2019 du CIEFT

Ramona MALITA

Comité d'organisation

Georgiana I. BADEA, Andreea GHEORGHIU, Ioana MARCU,
Mariana PITAR, Eugenia TĂNASE, Cristina TĂNASE, Adina TIHU,
Université de l'Ouest de Timișoara.

Organisateurs et lieu du colloque

Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Chaire de Français du Département des Langues modernes

4 bvd. Vasile Parvan, Timisoara 300223

La XIV^e édition du Colloque International d'Études Francophones, organisée par l'Université de l'Ouest de Timișoara (le Département des Langues Romanes), propose pour thème de la réunion scientifique de 2019 la/les

« Comparaison(s) »

Cette édition soumet à la réflexion des chercheurs, des enseignants, et, plus généralement, des gens de lettres la problématique de la comparaison comme point de rencontre de la littérature, de la traduction, de la sémiotique, de la linguistique, de l'histoire, de la traductologie, de la rhétorique, de la philosophie, etc., dans une interdisciplinarité recentrée, pour le colloque, autour de quatre axes suivants : littérature, linguistique, traductologie et didactique du FLE.

Argumentaire

Le questionnement sur une notion aussi riche que la comparaison ne sera jamais épuisé, malgré les efforts des spécialistes ou des amateurs de discussions tranchantes ; une polémique « cordiale » à ce sujet vaut mieux que des réponses définitives. Par conséquent, nous envisageons la comparaison dans une lecture plurielle, censée être faite de manière non-exclusive, mais non plus exhaustive.

En littérature

La comparaison, cette structure ambivalente, aux ouvertures multiples, transdisciplinaires et transversales, met toujours dans un rapport plus ou moins direct ou transparent deux ou plusieurs écrivains, personnages, motifs, techniques narratives, etc. dans le but de mieux les définir soit par différenciation, soit par similitude.

- La comparaison littéraire : narrative et poétique ;
- La comparaison et l'analogie littéraires développées en paraboles à sujet religieux, satirique, politique, etc. ;
- La comparaison en tant que forme de la pensée illustrée en littératures française et francophones, c'est-à-dire un *modus operandi* par l'intermédiaire des rapports qu'elle établit entre les objets ;
- Les comparaisons philosophiques et rhétoriques ;
- La comparaison-trope, formatrice de style(s), en tant que forme de l'expression artistique et de l'imagination visuelle, directement et richement liée à la métaphore qu'elle annonce ; comparaisons ornementales et allégoriques ;

- Les formes stylistiques de la comparaison à travers les époques et/ou les courants littéraires (chez les antiques et les modernes, chez les romantiques et les réalistes, chez les symbolistes et les surréalistes, etc.) ;
- La comparaison en tant que méthode scientifique d'analyse, employée dans l'étude des littératures, aboutissant au comparatisme ou à la discipline très en vogue au XIX^e siècle et, récemment, ces dernières décennies : la littérature comparée ;
- Les études comparatistes et le goût esthétique pour le comparatisme (à partir de l'essai *De l'Allemagne* de Madame de Staël jusqu'à nos jours).

En linguistique

La comparaison est l'expression d'une évaluation relative - en parallèle - des qualités, des quantités ou des manières d'agir. La confrontation entre les éléments mis dans la balance conduit à établir soit leur égalité (ou leur inégalité), soit leur identité (ou bien leur différence).

- Malgré la cohésion du système grammatical exprimant la comparaison en français, et une certaine régularité des constructions langagières qui en résultent, il reste encore des aspects intéressants à étudier tels que : les structures morphosyntaxiques spécifiques ; la nature grammaticale des termes associés dans la comparaison ; les quantificateurs utilisés pour mesurer le rapport d'inégalité ; les constructions comparatives et l'emploi de la négation / de NE explétif ; l'explicite et l'implicite dans la comparaison ; d'autres moyens pour exprimer la ressemblance et la dissemblance / l'identité et la différence (déterminants et substituts indéfinis).

- En tant qu'opération logique que sous-tend tout processus cognitif, la comparaison se manifeste aux niveaux lexical et sémantique de la langue dans : la formation de certains mots composés nominaux de sens « X est comme (un) Y » (du type homme-grenouille, oiseau-lyre) ; les éléments lexicaux à valeur superlative ; la comparaison figée dans les expressions idiomatiques ; la métaphore lexicalisée ; la scalarité sémantique et/ou pragmatique, phénomène qui intervient dans les relations de synonymie et d'antonymie ;
- Au niveau textuel, on pourrait s'intéresser à la répartition des structures comparatives et superlatives selon les types de textes / les registres de langue ; l'utilisation de la comparaison et des arguments de type analogique dans un but persuasif, la comparaison entre les

genres textuels par rapport aux caractéristiques générales du type de texte auquel ils appartiennent, etc.

- La section **didactique** sera bâtie sur les analyses contrastives entre la langue maternelle des apprenants et le français, portant sur n'importe lequel des domaines linguistiques (phonétique, morphosyntaxe, lexique ou stylistique).

En **traductologie** (cf. Harris 1972-73), la comparaison est susceptible de varier selon la structure des comparés (langues, textes, processus, résultat d'un processus, générateur d'un résultat) ; la méthode comparative permettant en conséquence d'obtenir des perspectives différentes sur la traduction. Aussi peut-on comparer les langues source et cible (Mona Baker 1993) pour repérer les (dis)similitudes qui les caractérisent, ou passer par la comparaison des textes cibles avec un texte source pour découvrir des « déséquilibres » quantitatifs et/ou qualitatifs, dus aux différentes manières dont les langues découpent, décrivent et verbalisent la réalité. La traductologie de corpus parallèles, bilingues (qu'Origène illustre dans les Hexapla) ou multi-lingues (Wandruszka 1973, 1974, 1979) facilite l'observation du comportement des traducteurs et de la déviance traductive - désignés par des syntagmes tels que les « universaux de la traduction » (« translation universals », cf. Baker 1993), les « realia » (Florin et Vlahov 1980) et les tendances dites déformantes de la langue traduisante (Berman 1985, Toury 1995).

Ainsi, la recherche descriptive qui examine les causes et les effets offre aux traducteurs des études comparatives sur des difficultés de traduction inaccoutumées, contribuant à améliorer la traduction en tant que processus et produit. Les intervenant(e)s s'interrogeront aussi bien sur le caractère inter- et transnational des traductions, que sur des situations multicontextuelles qui leur permettront de valoriser et de comparer des expériences consignées par les histoires des traductions et de la traduction. Il serait souhaitable que les communications - abandonnant l'approche unidirectionnelle, centrée sur l'inventaire des différences quantitatives caractérisant les langues source et cibles, et la chasse à l'anecdotique traductif - tentent de contribuer à la systématisation des « glissements », des entropies en comparant des situations de traductions différentes culturellement, temporellement et linguistiquement.

- Le temps prévu pour chaque communication est de 25 minutes, suivies d'une discussion de 5 minutes.
- Les communications seront publiées sous réserve d'acceptation par le comité scientifique.
- La langue de travail du colloque est le français.

Résumés des communications

Conférences plénières

Klaus-Dieter ERTLER, Université de Graz, Autriche

Le réseau des « spectateurs » : Modes de comparaison

La fonction de la comparaison fait partie des mécanismes inhérents à l'histoire humaine et fournit un instrument indispensable pour découvrir, saisir et décrire le monde. Elle permet de capter la réalité à partir d'une méta-perspective dans la mesure où elle recourt non seulement aux entités ou phénomènes observés, mais aussi aux relations entre eux. Une telle construction relève pourtant d'une conception idéaliste qui présuppose la perception d'unités concrètes et cherche une comparaison ontologique dans la mise en rapport entre les unités en question.

Après quelques réflexions sur la fonction et le développement de la comparaison dans les études littéraires, et en particulier dans la philologie romane, nous nous proposons de jeter un coup d'œil sur un phénomène particulier d'observation et de comparaison littéraires et culturelles. Il s'agit du réseau journalistique et littéraire des « spectateurs » (XVIII^e siècle), qui a établi les bases du roman moderne et réuni l'observation et la comparaison, non seulement afin de réaliser l'idéal de l'art poétique horacien du « prodesse et delectare », mais aussi d'observer la vie quotidienne dans les différentes cultures et d'en comparer ses formes multiples.

Avec les nouvelles méthodes de l'informatique, la comparaison nous permet d'observer les migrations et les fluctuations de formes littéraires et journalistiques ainsi que de récits, que ce soit à l'intérieur d'un espace culturel ou à l'extérieur, à l'intérieur d'une langue ou dans une autre langue. Outre la pratique traditionnelle de la comparaison philologique, formaliste ou discursive, nous avons établi un « repository » ou dépôt informatique qui nécessitera des instruments techniquement efficaces permettant d'explorer de nouvelles voies d'accès à l'interprétation des textes.

En recourant à notre dépôt informatique sur les « spectateurs » dans les cultures romanes, nous présenterons une étude de cas pour établir une catégorisation au niveau formel et thématique afin de contribuer à une description de la poétique particulière des « spectateurs ». Notre étude cherchera à mettre en évidence un des aspects essentiels dans les relations communicationnelles établies entre la France, l'Italie et l'Espagne, sans oublier les Pays-Bas et l'Angleterre.

Les « spectateurs » choisis s'érigent en « philosophes » en prenant le caractère d'un « Socrate moderne » ou bien celui d'un « Philosophe à la mode ». Les traductions/adaptations apparaissent dans leurs cultures respectives à des époques différentes, donc dans des champs

discursifs bien distincts. Une étude comparative portant sur l'interprétation des références culturelles sera révélatrice pour illustrer la réception particulière de ces spectateurs-philosophes, d'autant plus que l'original de la traduction ne se réfère pas toujours au prototype anglais dans la version de Richard Steele et de Joseph Addison, mais aux textes français ou italiens.

Catherine FUCHS, CNRS, Laboratoire LATTICE, France

La Comparaison : une catégorie linguistique multiforme

Abordée dans une perspective linguistique générale, la comparaison se présente comme une catégorie doublement multiforme.

D'une part, ce que l'on considère généralement comme la comparaison prototypique, à savoir la comparaison quantitative d'(in)égalité, se trouve exprimée dans les langues par une diversité de schémas grammaticaux (ainsi que l'ont montré les études typologiques).

D'autre part, à côté de la comparaison quantitative, il existe plusieurs autres types de comparaison, qui relèvent davantage du qualitatif et qui font appel à d'autres types de mécanismes grammaticaux.

Après un bref rappel des concepts de base nécessaires pour décrire toute structure comparative, mon exposé se centrera sur deux points particuliers, illustratifs l'un et l'autre de la diversité des formes d'expression de la comparaison.

Je présenterai tout d'abord les différentes façons dont les langues peuvent exprimer la comparaison d'(in)égalité et montrerai qu'en français, à côté de la construction grammaticale canonique (*Jean est plus / aussi grand que Paul*), d'autres procédés sont disponibles, qui ne sont pas sans rappeler les schémas que d'autres langues ont sélectionnés comme leur construction canonique.

Puis j'évoquerai les différents types de comparaison qualitative : la comparaison de similitude (*Marie est jolie comme un cœur*), la comparaison d'identité / altérité (*J'ai le même / un autre sac que toi*), et la comparaison « valutive » (*valoir mieux, aimer mieux, préférer*). Je m'attacherai tout particulièrement à ce dernier type de comparaison en français et tenterai d'expliquer pourquoi, tout en s'exprimant à l'aide de structures proches de celle de la comparaison d'(in)égalité, elle ne se laisse pas décrire en termes quantitatifs.

SZÁSZ Géza, Université de Szeged, Hongrie

Le récit de voyage, instrument de comparaison ?

Dans les récits de voyage, la comparaison, explicitée ou non, est une technique (souvent très subtile) servant à marquer des différences

entre civilisations (celle du pays visité et celle du public lecteur). Le voyageur, confronté à l'altérité au quotidien, ne peut pas se passer d'une réflexion sur ce qui l'entoure et de l'élaboration, parfois inconsciente, d'une méthode de représentation. D'un autre point de vue, le récit de voyage constitue aussi l'objet d'une étude comparée. Il est extrêmement rare qu'un texte relevant de la littérature des voyages soit étudié (ou, pour la période antérieure au XX^e siècle, utilisé) en tant que valeur absolue, dénuée du contexte de l'écriture et de la lecture. Notre communication se propose d'évoquer d'abord certains aspects théoriques et historiques qui relèvent de l'étude comparée des récits de voyage, du XVII^e au XIX^e siècle, avec un accent mis sur ce que l'on appelle les méthodes du voyage. On tâchera ensuite de présenter, à l'aide de l'analyse de quelques textes, la pratique de la comparaison dans le récit de voyage, indissociable de l'évolution du genre et de la volonté de l'auteur de produire un instrument pour l'étude comparée. On pourra ainsi se rendre compte non seulement de l'utilisation d'une technique mais aussi de l'influence de la nouvelle conception, « ethnographique », de la civilisation, héritage des Lumières et aboutissant à une nouvelle perception de l'Autre.

Communications

Iringó ABRUDAN, Université « Lucian Blaga » de Sibiu, Roumanie
Souvenirs d'enfance à la charnière des paradigmes socio-culturels « antinomiques » dans les récits « auto-sociobiographiques » d'Annie Ernaux

Cet article se propose d'explorer la représentation de l'enfance dans les récits d'Annie Ernaux, comme une première étape de « l'échafaudage » identitaire de l'auteure.

Nous allons interroger les moyens par lesquels l'écrivaine fait surgir ses souvenirs d'enfance de la double perspective, celle de l'écriture et celle de la philosophie ricœurienne en analysant la construction du discours narratif. Cette analyse se développera autour de la recherche de l'occurrence des rapports qui se dressent entre la mémoire individuelle et la mémoire collective ; le souvenir, l'oubli et l'histoire ; le temps vécu individuel et le temps collectif ; les traces « mnésiques » et la métaphore de l'empreinte ; les événements – expériences et les événements-métaphores.

« L'échafaudage » identitaire de l'écrivaine remonte dans le temps de l'enfance, étant mis sous le signe de la crise identitaire différentielle créée par la conscience réveillée de l'appartenance au paradigme des

« dominés » qui se conduit selon ses propres codes linguistiques, comportementaux, c'est-à-dire socio-culturels. Le déplacement vers le nouvel modèle socio-culturel qui débute dans les premières années de sa vie grâce à l'institutionnalisation dans une école privée gérée par des religieuses, l'oriente vers le désir de transgresser ce paradigme et de se retrouver dans celui des « dominants » ou des « transfuges » de classe. Il sera donc intéressant d'analyser ce déplacement par l'immersion dans le processus de la mise en œuvre et de la transposition en écriture de tout ce processus de la quête, de la (re)contextualisation, de l'échafaudage et en dernier lieu de l'harmonisation identitaire dont les germes naissent aux aubes de l'enfance.

Mariangela ALBANO, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, France / Université Dokuz Eylül, Turquie

Comparaisons, traductions et dissimilitudes : une étude cognitive sur la traduction des expressions figées françaises en langue étrangère (italien et turc)

Dans le cadre de l'apprentissage des langues étrangères, le figement a retenu l'attention de plusieurs chercheurs. Puisque les allophones n'ont pas accès à la dimension figurée qui caractérise les expressions figées d'une langue, la maîtrise de celles-ci est très difficile et n'est atteinte, généralement, qu'à un stade avancé de l'acquisition. Cependant le domaine des expressions figées se prête à accueillir une quantité incalculable d'éléments, ce qui se produit au fur et à mesure que les locuteurs d'une langue s'efforcent d'obtenir un maximum d'économie en répétant des expressions qu'ils ont déjà entendues, au lieu d'en créer de nouvelles. En ce sens, la décodification d'un message est plus facile pour les locuteurs natifs qui activent un processus de mémorisation ayant des implications psycholinguistiques.

Dans ce contexte, le but de notre étude est de fournir une contribution à l'analyse du traitement sémantique qui se déroule au niveau cognitif dans l'interprétation, la comparaison et la traduction des unités phraséologiques par des apprenants italophones et turcophones adultes en contexte universitaire. Le corpus est représenté par 10 expressions figées tirées de dictionnaires, pas directement traduisibles en italien et en turc et données en contexte. La singularité des expressions figées choisies est de mettre en place des mécanismes cognitifs différents car il s'agit des métaphores, métonymies, similitudes, proverbes et personnifications. On abordera ces processus à partir de la perspective cognitive et ayant pour but l'analyse des

opérations cognitives qui créent des réseaux sémantiques de nature analogique pendant le traitement d'une expression figée.

Olivier AMMOUR-MAYEUR, International Christian University, Japon

La 25^e heure du village mondialisé. La littérature comparée à l'ère de l'apocalypse nucléaire

Dans *La 25^e heure*, Virgil Gheorghiu écrit que : « Les êtres humains sont obligés de vivre et de se comporter selon les lois techniques étrangères aux lois humaines. Ceux qui ne respectent pas les lois de la machine, promues au rang de lois sociales, sont punis. » (p. 58) Il poursuit un peu plus loin : « Les êtres humains deviennent les perroquets des esclaves techniques. Mais ce n'est là que le début du drame [...] » (p. 59). Ces lignes, publiées en français en 1949, ne savaient sans doute pas à quel point elles anticipaient le monde dans lequel nous vivons soixante-dix ans plus tard.

Il semble intéressant de repartir de ce livre de Gheorghiu, afin d'analyser un phénomène qui continue, aujourd'hui encore, à poser problème lorsqu'on parle des « esclaves techniques » qui nous gouvernent. À savoir : l'énergie nucléaire.

L'enjeu de cette communication est donc, à travers *Notes de Hiroshima* de Oe Kenzaburo (1965), *La Supplication. Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse* de Svetlana Alexievitch (1997), et *Fukushima. Récit d'un désastre* de Michaël Ferrier (2012) de mettre en relief en quoi les affirmations de Gheorghiu restent on ne peut plus d'actualité.

Ainsi, cette communication entend mettre au jour en quoi la question de « l'esclave technique » nucléaire, pourtant souvent traitée dans des œuvres littéraires, reste une tache aveugle de la culture mondiale.

De même, elle espère faire entendre en quoi, face à cet « esclave technique » globalisé et hors normes, l'être humain s'affronte à un ordre mondial qui vit « en sursis » avec l'apocalypse toujours en suspens d'advenir, et non jamais après cette apocalypse – contrairement à ce qu'affirme le sous-titre de l'ouvrage d'Alexievitch sur Tchernobyl.

En d'autres termes, cette proposition s'inscrit sous les auspices de la comparaison en tant que forme de la pensée, à portée philosophique ; grâce aux rapports qu'elle établit entre les objets qu'elle prend comme motifs narratifs.

Bianca Anamaria ARION, Université « Lucian Blaga », Sibiu, Roumanie

Les difficultés de la traduction du langage de la bioéthique

Comme tout domaine, le domaine médical et dans le cadre de celui-ci, la bioéthique, a son propre langage, souvent abscons pour les gens qui n'ont aucune tangence avec celui-ci. Toute personne peut, un jour, se confronter au jargon bioéthique. C'est pour cette raison que l'on propose de faire un tour d'horizon des difficultés de traduction les plus courantes du langage de la bioéthique et de faire une comparaison entre le roumain et le français pour mettre en avant les points communs ou les différences. Après avoir défini ce qu'on faut comprendre par la bioéthique, on associe à celle-ci les notions : de vulgarisation, d'adaptation et d'équivalence, processus qui aident à la traduction des documents de la bioéthique d'une langue l'autre. De plus, on se propose de parler du rôle du traducteur spécialisé et des pièges qu'il rencontre dans ce domaine de spécialité, tout comme les solutions qui mènent vers une traduction cohérente et compréhensible.

Eugenia ARJOCA-IEREMIA, Université de l'Ouest de Timisoara, Roumanie

Scalarité sémantique et perspective diachronique : application aux adjectifs de couleur français blanc vs noir et aux adjectifs roumains correspondants

En un sens très général, les termes *scalaire* et *scalarité* réfèrent à une échelle de grandeurs ou de degrés, constituant une série ordonnée par rapport à une dimension, une suite d'éléments appartenant à un domaine donné, suite orientée hiérarchiquement. Les adjectifs de couleur peuvent se grouper en plusieurs échelles sémantiques qualitatives, puisque celles-ci rangent des éléments par rapport à une qualité ; par ex., prenant en considération la valeur "luminosité", on distingue entre les mots fr.*blanc* / roum.*alb* (« qui combine toutes les couleurs du spectre solaire ») et fr.*noir* / roum.*negru* (« qui se caractérise par une absence de couleurs, aucune radiation visible n'étant réfléchi »). Mais la langue retient le fait que le noir produit une impression visuelle analogue à celle des couleurs et admet la couleur noire. Entre ces deux pôles chromatiques, il y a une couleur intermédiaire exprimée par les adjectifs fr.*gris* et roum. *sur, cenușiu, gri*, dont les différentes nuances, situées sur une échelle *sui generis*, trouvent leur expression dans un champ lexical très riche. Notre objectif est d'examiner la relation entre la manière d'appréhender et

de définir ces couleurs et leurs nuances en français et en roumain, d'un côté, et l'opération de comparaison, de l'autre : la comparaison de ressemblance par analogie et le parangon étant privilégiés. Nous allons voir ensuite comment s'exprime en français comme en roumain l'opposition sémantique "aspect mat vs aspect brillant", sous-tendue par les couples d'adjectifs latins *albus / candidus* et *ater / niger*. Ainsi, la notion même de *scalarité* requiert-elle une révision et un nouvel aménagement pour qu'elle puisse s'appliquer à l'étude des adjectifs de couleur. N.B. Nos exemples porteront seulement sur les emplois non figuratifs des adjectifs.

Georgiana I. BADEA, Université de l'Ouest de Timisoara/Roumanie, Université de Brasilia/Brésil

Le comparatiste et l'historien. Lire, traduire et (ré)écrire une histoire de la traduction. Étude de cas : la comparaison en histoire et historiographie de la traduction roumaine

Sur la comparaison en traduction on s'est penché depuis l'Antiquité. On a amplement examiné les bienfaits comme les méfaits de la comparaison, matrice de l'évaluation. En conséquence, inévitablement, la pratique et la révision de la traduction se fondent sur la comparaison des langues, textes et co(n)textes. Inexplicablement, aujourd'hui comme naguère, la recherche des points faibles d'une traduction attire davantage. Qu'il s'agisse des observateurs friands de désapprouver linguistiquement, idéologiquement, etc. une traduction qu'on ne voudrait pourtant pas rejeter, ou des examinateurs intéressés à améliorer le processus de traduction, impatients à apprendre des erreurs ou des solutions de traduction inventoriées, ils s'appuient tous dans leurs démarches sur la comparaison. Dans les *Hexaples*, Origène juxtapose les traductions bibliques et implicitement il les compare. Jérôme compare deux manières de traduire, le texte biblique et tout texte non-biblique pour répondre aux reproches qu'on lui formule, sa *Lettre à Pammaque*¹ renouant avec la tradition argumentative romaine que son maître Cicéron avait exposée dans l'*Orateur*. Développant la théorie des signes d'Aristote et conformément aux attentes ecclésiastiques, dans *De doctrina christiana*, Augustin compare les signes pour se centrer sur la traduction de la *Bible* que Jérôme effectue de l'hébreu et du grec et d'autres versions. Martin Luther, Etienne Dolet, John Dryden scrutent les manières de bien traduire dans une langue ; Goethe confronte les langues et les traductions. Et ainsi de suite. Forme attestant une proto-traductologie centrée sur la comparaison,

l'histoire et l'historiographie de la traduction valorisent une critique de traduction(s) et traducteurs s'en prenant aussi bien aux érudits et écrivains réputés qu'aux traducteurs mineurs. En traductologie et histoire de la traduction roumaines, les langues intermédiaires et la comparaison des discours traductifs et métatraductifs constituent le ferment d'une analyse encore plus féconde lorsque le décalage temporel entre les traductions comparées est des siècles (Lungu-Badea, 2011, 2015). Lire et traduire, réécrire et, parfois, plagier pour parvenir à créer une littérature originale² ce sont les actions que nous examinerons dans notre communication, afin de mesurer l'impact que la comparaison a sur la recherche en histoire de la traduction.

1. „Transtuli nuper Job in linguam nostram: cujus exemplar a sancta Marcella consobrina tua poteris mutuari. Lege eumdem Graecum et Latinum; et veterem Editionem nostrae Translationi compara: et liquido pervidebis quantum distet inter veritatem, et mendacium. Miseram quaedam τω□υ υπομνημάτων in Prophetas duodecim sancto patri Domnioni, Samuelem quoque et Malachim, id est, quatuor Regum libros. Quae si legere volueris, probabis quanta difficultas sit divinam Scripturam, et maxime Prophetas intelligere: et Interpretum vitio quae apud suos purissimo cursu orationis labuntur, apud nos scatere vitiis. Porro eloquentiam quam pro Christo in Cicerone contemnis, in parvulis ne requiras.” (Jérôme, *Epistola XLIX ad Pammachium*, Sur la traduction du Livre de Job).

2. Le plagiat et l'originalité sont intimement liés. Tout comme l'original et la copie conforme.

Faïza BAÏCHE, École Normale Supérieure de Constantine, Algérie
Deux personnages : Entre différence et analogie d'un parcours

L'objet de cette communication est de montrer comment l'auteure Malika Mokeddem nous a accordé le privilège de pénétrer dans le monde antique du contage apuléen, qui est notre référence principale traduite par Désiré Nisard; afin d'établir une comparaison entre deux personnages : Nour, protagoniste de *La nuit de la lézarde* et Psyché, l'héroïne de *l'Âne d'or* et les *Métamorphoses*.

En effet, l'intérêt porté au mythe rend compte de l'initiative de l'auteure à créer un dialogue diachronique et réactualiser un personnage mythologique.

Textes à examiner, mythe antique, texte mythique traduit en français constituent les principaux éléments de notre analyse ; parcours événementiel différent, objectif même, deux nouvelles femmes renaissent. Analphabète qui a su comment se battre, agir et réagir, munie d'une volonté en acier, Nour réussit à atteindre une liberté absolue. La liberté d'une autre Psyché en quête d'amour noble trouvé

avec un homme connu et méconnu. Innocente et sublime, Psyché a subi un parcours difficile qui l'a menée à l'ascension de l'âme vers le Beau et le Bien. Nour et Psyché ont lutté différemment pour atteindre le même objectif.

Bianca-Livia BARTOŞ, Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie

La fenêtre : un univers de l'entre-deux chez Sylvie Germain et Hervé Bazin

Hervé Bazin et Sylvie Germain, écrivains modernes débutant leur carrière littéraire au XX^e siècle s'imprègnent, dans leur imaginaire artistique de deux noyaux définitoires. Il y a, d'une part le filon canonique, traditionnel par la structure classique de l'ouvrage, ainsi que par l'emploi récurrent de la mythologie et, de l'autre, la tendance moderniste, glissant chez les deux auteurs vers un poétique inédit de l'écriture. Analysée dans ce contexte, l'image de la fenêtre représente un repère de grande importance dans la démarche herméneutique de leurs textes.

Dans son acception dénotative, la fenêtre est définie par un sens le plus pragmatique, en tant qu'« ouverture pratiquée dans un mur, une paroi, pour faire pénétrer l'air et la lumière à l'intérieur d'un local, et normalement munie d'une fermeture vitrée. »¹. Conformément au *Dictionnaire des symboles*, la notion de fenêtre ne s'éloigne pas beaucoup de cette interprétation naïve, mais, tout en symbolisant la réceptivité, elle glisse vers deux directions possibles.

Chez les deux écrivains, l'image de la fenêtre traverse multiples représentations, de l'observation à l'enfermement et même vers la protection ou le pouvoir. Par ce fait, la présente recherche se propose une analyse comparative de la thématique-symbole de la fenêtre chez les deux auteurs, ayant l'objectif primaire de définir le poétique de l'entre-deux, caractérisant l'esthétique d'Hervé Bazin et de Sylvie Germain.

1. *Trésor informatisé de la langue française*, s.v. « Fenêtre ». [En ligne]. URL : <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/fen%C3%AAtre>. (Consulté le 3.12.2018).

Amal BASLIMANE, Université Kasdi Merbah Ouargla, Algérie

Illustrer par un exemple c'est comparer : les enjeux discursifs de la comparaison et de l'exemple dans le tamazight, l'arabe et le français

Jésus de Nazareth, Mohemmed, Bouddha, De Saussure, et les autres Maîtres ont fait recours aux paraboles et à la comparaison pour

enseigner leurs disciples. Ces procédés rhétoriques sont fondus sur l'analogie. Cette dernière permet de concrétiser un concept abstrait en image pour qu'il soit appréhendé par les esprits. Cependant illustrer son discours par des exemples permet aussi de matérialiser une idée en image, ainsi ces deux procédés à visée explicative se convergent sur un seul principe qui est l'analogie.

Mon étude s'inscrit dans la grammaire comparée dans laquelle je tente à démontrer que l'exemple consiste à établir une certaine comparaison dans les trois langues issues de différentes familles linguistiques : le tamazight (langue chamito-sémitiques), l'arabe (langue sémitique), le français (langue indo-européenne). Mon travail consiste ainsi en premier lieu à démontrer « la parenté sémantique » de l'exemple à la comparaison, d'abord, à travers une étude étymologique de ces deux termes et puis à travers une analyse sémantique des phrases de mon corpus (ensemble d'énoncés trilingues). En second lieu, je procède à une étude comparative dans le tamazight, l'arabe, et le français dans laquelle je tente à prouver que les outils linguistiques de l'exemple en français, « comme ou tel que... », en arabe « مثل » et en tamazight « an » sont aussi ceux de la comparaison.

Mon étude a pour but donc de prouver que l'exemple est un procédé illustratif apparenté à la comparaison et qui consiste à établir une analogie totale contrairement à la comparaison qui consiste à établir une analogie partielle.

Nacer Eddine BENGHENISSA, Université de Biskra, Algérie

Orient vs Occident dans le roman arabe de voyage

Nous chercherons à clarifier les rapports, qui nous paraissent fondamentaux, existant entre l'Orient et l'Occident qui s'impliquent dans la production du roman arabe de voyage. Cette communication propose un éclairage interculturel sur une de ces questions visant à analyser l'identité et l'altérité, en mettant en opposition deux mondes et deux systèmes de valeurs différents -l'Orient et l'Occident- relatés dans le roman de Suhayl Idrîs, paru à Beyrouth en 1954 *al-Hayy al-Lâtîni (Le Quartier Latin)*. En ce qui concerne l'Autre, précisons, qu'il s'agit, dans le roman, de la femme occidentale, sur qui le héros pense pouvoir compter pour se libérer du système de valeurs oriental. Face à cet Autre, se dresse la mère, représentante de ce système, et qui se met en rapport de (dominant/dominé) avec le héros.

La mère se trouve contrainte de proposer à son fils le mariage avec une Orientale et de lui interdire, en revanche, toute relation avec une Occidentale, en mettant en comparaison l'image de la femme orientale

qui se compose de trois éléments : « beauté, pureté et honneur », et l'image de la femme occidentale accusée implicitement d'être impure et déshonorée. La question qui se pose dès lors, est comment le héros va-t-il concilier deux images contradictoires de la femme ; une femme considérée dans l'univers collectif occidental comme émancipée, dans le sens où elle peut rencontrer l'homme qu'elle désire, sans être obligée de se plier à la loi du mariage, et une femme dont le comportement moral, dans l'univers collectif oriental, est codifié et ne doit pas dépasser un certain seuil au-delà duquel il est jugé immoral. Il s'en suit que l'émancipation de la femme est identifiée éthiquement à la débauche ?

Ibtissem BERRIMA (ép. JAOUADI), Université de Sfax, Tunisie

Le jeu narratif et la poétique de Modiano : une mémoire tragique

Dans *Journal de deuil*, Barthes pose cette question : « Écrire pour se souvenir? »¹ (p. 125) Il y répond ainsi : « Non pas pour me souvenir, mais pour combattre le déchirement de l'oubli en tant qu'il s'annonce absolu. Le — bientôt — “plus aucune trace”, nulle part, en personne. »² (p. 125) Ces paroles semblent décrire le sens, la signification du projet d'écriture chez Modiano.

Né au lendemain de la guerre, Modiano est un écrivain obsédé par le souvenir. Ecrire est pour lui une manière d'évacuer et d'extérioriser un mal profond. Il arrive que ce mal prenne une nouvelle tournure et acquiert une image obsessionnelle. Sur les traces de son enfance, de son père disparu, de sa mère ..., Modiano retrace sa quête identitaire. Il évoque aussi fréquemment la nostalgie d'un amour de jeunesse, des rues qui réveillent des souvenirs enfouis, qui s'échappent tout aussitôt... Ce qui fait resurgir des événements ou des personnages oubliés, enfouis... Chaque souvenir en ramène un autre et ravive sa mémoire.

En effet, c'est le poids du passé qu'il faut mettre en avant dans le texte modien ; l'angoisse générée par l'absence qui est le fondement même du passé, les trous insurmontables du souvenir et le vide entraînent le narrateur dans un vertige d'identité qui envahit le présent et l'empêche de vivre : un profond mal lié plus ou moins inexplicablement à des événements du passé, souvent partiellement connus et partiellement cachés.

Dans le café de la jeunesse perdue, par esthétique, on entend la portée du projet d'écriture chez Modiano, l'inscription du réel dans la fiction, la façon dont se traduit dans le discours la thématique des récits. Il

s'agit donc d'une dimension poétique de la création, par laquelle on tente de décrypter la forme de l'écriture du secret. Autrement dit, la fiction définit-elle en tant que faux témoignage lorsque l'écrivain utilise un événement personnel et historique comme base et trame de son œuvre ?

D'abord, c'est le titre du récit qui retient l'attention : Il recèle en effet un certain paradoxe : il y a la jeunesse, mais celle-ci est perdue. Cette formule lance déjà un appel puissant, une sorte de SOS. En même temps, elle donne voix à l'amertume, à la tristesse d'avoir raté quelque chose. Or, malgré tout, il reste l'espoir que l'écrivain est parvenu à briser le silence, à faire sortir son personnage de l'anonymat.

Modiano demeure l'adepte d'une poétique minimale, d'un art subtil de la modulation, de la sourdine, qui privilégie une économie de figures de style pour créer du sens et du rythme. La forme romanesque de son texte reste fondée sur l'ellipse narrative, sur le cryptage métaphorique, sur des coupures, des blancs. Malgré tout, et par-delà ces singularités qui font qu'on parle d'un mode d'expression modianesque, ce qui nous paraît révélateur est de saisir une constance dans le style de cet écrivain, une cohérence de sa voix. Certes, avec le passage du temps, avec la présence-absence de la mort réelle et fictionnelle, on peut dire que l'écriture se déplace lentement, qu'elle s'affine. Elle traverse et croise le faux témoignage comme démarche féconde de créativité qu'il faut maintenir et travailler à la fois pour que ne cessent de se révéler les multiples secrets du langage et de l'histoire. Car, chemin faisant, la lecture, à l'instar de l'écriture, élimine le surplus du témoignage vrai ou faux, le dérisoire encombrant, pour se rapprocher encore et encore de ce point toujours fuyant de la vérité de soi et du monde.

Dans cette perspective, notre travail s'articule autour de la comparaison entre le jeu narratif (intrigue, narrateur, personnage, espace, temps...) et la dimension poétique chez Modiano (rythme, musicalité, spleen de Paris...).

1. BARTHES, Roland. (2002), Comment vivre ensemble. Cours et séminaires au Collège de France (1976-1977), Paris, Seuil/Imec, coll. « Traces écrites ».

2. *idem*.

Ioana-Rucsandra DASCĂLU, Université de Craiova, Roumanie

La comparaison temporelle dans le roman À son image de Jérôme Ferrari

Le roman récent *À son image* de Jérôme Ferrari commence par l'interdiction de croire à n'importe quelle idole : ce serait immensément douloureux, car le souvenir fait souffrir. L'œuvre est construite justement sur cette comparaison (instituée comme réalité

structurante) entre l'image d'Antonia, morte à la suite d'un accident, dans le cercueil, les jours précédant son ensevelissement et son souvenir activé spécialement par son oncle et parrain, le prêtre qui conduit l'enterrement.

Selon certaines définitions, la comparaison est une connexion qui peut se faire aussi par télescopage, par différenciation, pas seulement à partir d'une similitude. En ce cas, l'absence de ressemblance est appelée *a dissimili*. D'ailleurs le nom latin de la comparaison est *simile* ou *similitudo*, alors que celui latin est *eikôn* (image, ressemblance).

Le présent tragique où le personnage central, Antonia perd sa vie dans un accident d'auto est contrasté par le doux souvenir du passé : quand il voit de près le cercueil de sa filleule, le parrain remémore le moment de son baptême. Le passage entre le moment du passé et le présent est fait par des marqueurs du temps opposés : « trente-huit ans auparavant »-« maintenant ». Le passé peut être proche –« il y a deux jours » ou lointain - « en février 1981 », alors que l'action du roman est située en 2003.

Le présent devient poignant au fur et à mesure que le passé s'illumine pour dresser le portrait idéalisé d'Antonia, la photographe qui avait échappé à la guerre de Yougoslavie pour trouver sa mort écrasée dans un gouffre au bord de la route.

Alexandra DĂRĂU-ȘTEFAN, Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie

La parabole du poisson d'or dans le roman éponyme de J.-M.G. Le Clézio

Jean-Marie Gustave Le Clézio, l'écrivain français nobélisé en 2008, semble entretenir des rapports changeants avec les métaphores et les paraboles peuplant les textes littéraires. Si dans *L'Extase matérielle* il affirme que l'écrivain est un « faiseur de paraboles » dont l'univers est né de la réalité de la fiction¹, quelques années plus tard, dans un autre texte, il se montre réservé à l'égard de ces figures de style² qu'il rejette en raison de leur inutilité apparente. Pourtant, aujourd'hui, l'exégèse leclezienne abonde en œuvres ayant trait à cette problématique, exégèse à laquelle nous espérons apporter une contribution originale. Dans beaucoup des œuvres de Le Clézio, les métaphores insolites et visionnaires que celui-ci crée ouvrent la voie vers la parabole, tandis que les discours narratologiques sont fortement habités par la présence de Dieu. Quant au *Poisson d'Or* (1997), sur sa quatrième de couverture un proverbe nahuatl à fonction prophétique, parabolique,

surprend l'essence de l'œuvre et sert de clé interprétative : « Oh poisson, petit poisson d'or, prends bien garde à toi ! Car il y a tant de lassos et de filets tendus pour toi dans ce monde. » Notre communication se donne pour but de montrer comment Le Clézio réussit à transformer un conte parfaitement esquissé en une parabole, par l'intermédiaire des histoires à fortes connotations éthiques, morales et religieuses.

1. J.-M.G. Le Clézio, *L'Éxtase Matérielle*, Paris, Gallimard, 1967, p. 105-106.

2. « Métaphores et paraboles sont assez haïssables, elles encombrant forcément avec leur air de vouloir signifier quelque chose. Pourquoi tant de détours ? La vérité est immédiate et réelle. Elle vient d'un bond, vite comme le regard, précise comme un index qui montre. » (J.-M.G. Le Clézio, *L'inconnu sur la terre*, Paris, Gallimard, 1978, p. 122.)

Manar EL KAK, Sorbonne Université, France/Université Libanaise, Beyrouth, Liban

On dans les subordonnées comparatives : analyse d'un corpus bilingue français-arabe

Quelle valeur possède le pronom *on* dans les subordonnées comparatives ? Garde-t-il son statut de pronom indéfini ou est-il interprété en tant que pronom personnel ? Depuis sa grammaticalisation, le statut de ce pronom reste mitigé entre les deux paradigmes mentionnés, à savoir celui des pronoms personnels et indéfinis. En revanche, son emploi dans des subordonnées, notamment comparatives, le dote d'une autre valeur qui lui permet d'être le représentant d'un exemple ou d'une occurrence en plus d'être le représentant d'un type humain, comme dans : « Et, *comme on fait* entre la veille et le sommeil, je retournais cette idée en tous sens dans mon esprit engourdi de douleur ». (LDJDC : 137). Cette valeur le prédispose à figurer dans des proverbes ou dans des expressions quasi-figées, telles que *comme on dit*, *comme on fait*, etc.

Ce type d'emploi qui provient d'une distinction établie par Fuchs (1986) entre valeur, emploi et sens place ce pronom dans une perspective comparative où l'influence du groupe *on* + verbe dans une subordonnée lui confère une valeur tantôt indéfinie, tantôt indéterminée ; la situation est définie alors que le comparé ne l'est pas, comme dans : « Et j'attendis ma sentence *comme on attend* la délivrance et la vie ». (LDJDC : 37). *On* possède alors le sens de *n'importe qui*, *toute personne* ou *quelqu'un*. Cela amène à une répartition binaire de ladite valeur dans les comparatives que cette contribution prend le soin de détailler. Ainsi, la particularité de cette valeur n'apparaît qu'une fois domiciliée dans le cadre de la

psychomécanique du langage de Gustave Guillaume, où il faut distinguer entre signifié de puissance et signifiés d'effet d'un côté, et entre signifié d'effet et effet de sens de l'autre.

Par ailleurs, la traduction de ces structures pose un problème dans la mesure où *on* est absent du système pronominal arabe et où le figement de ces expressions « *comme on dit, comme on fait, etc.* » place les traducteurs devant de nombreuses possibilités outre celle d'être traduite par un nom générique. Ainsi, de nombreuses traductions divergentes apparaissent, comme le montre l'analyse du corpus littéraire bilingue du XIX^e siècle composé d'un corpus partiel de *Madame Bovary* de Gustave Flaubert et complet du *Dernier Jour d'un Condamné* de Victor Hugo.

Fabiana FLORESCU, Université de Bucarest, Roumanie

Comparer, médier. La dynamique poétique de Christophe Tarkos

Dans ce papier je m'intéresse au travail poétique multimédial dans l'*Enregistré* de Christophe Tarkos. Je me propose d'analyser comment les comparaisons entre les formes de l'écriture et les différents supports médiatiques représentent une méthode fondamentale pour révéler la *parole* poétique véritable dans l'œuvre de Tarkos. En utilisant le concept du livre plurimédial de Tarkos, on va explorer les articulations du texte, de l'image (photographie ou support audiovisuel), du son (support audio) et on comparera les différents supports médiatiques qu'une certaine idée traverse. L'enjeu d'un tel type de comparaison est de révéler la pensée de l'expérience poétique en tant qu'expérience des limites de l'expression. Enfin, pour Christophe Tarkos, la comparaison n'est pas seulement une méthode de réflexion, mais une forme de création en soi : d'une part, l'expérience poétique résulte de la découverte de la *différance* (sur la ligne de Derrida), et de l'autre part, elle apparaît au milieu des entrelacements des schémas techniques et d'expression artistique. Sa perspective sur l'expérience poétique est écartelée entre ce qui est déjà connu et ce qui *pourra être possible*. On va d'ailleurs observer comment ce langage spécifique poétique (*les patmots*) est né de ces comparaisons des médiums. Finalement, Tarkos propose un discours metapoétique où il s'assume une position intermédiaire par rapport aux paradigmes de la pensée poétique contemporaine : entre la poésie méditative, attachée à l'essentialisme, et la poésie performative (poésie-action, poésie-sonore, slam, ciné-poème etc). Ce qui en résulte est la conscience d'une hybridation fondamentale dans la compréhension de la poésie

aujourd'hui - d'où son attachement envers les concepts de pluri- et de transdisciplinarité - qui rend nécessaire la réflexion sur la comparaison comme modalité de création des nouvelles formes poétiques et manière de penser la poésie contemporaine.

Ioana-Simina FRÎNCU, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie
Les éditions bilingues au XIXe siècle : un instrument (auto)didactique ou une arme à double tranchant ?

La comparaison entraîne un bilan des similitudes, des points de croisement et des contrastes entre deux termes mis en opposition et peut se solder par des effets différents sinon contradictoires selon l'émetteur. Le statut spécial du texte bilingue implique des stratégies de lecture à part dictées par la mise en page (texte source à la gauche, texte cible à la droite), le segment du public visé (celui légèrement familiarisé avec la culture d'origine, à mi-chemin sur l'échelle des compétences linguistiques) et les finalités éditoriales (s'attirer un lectorat au comportement autodidacte, le plus incliné à parcourir ce type de publications). Cela exige de la part du lecteur un effort double : vérifier, à l'aide de ses connaissances du français –précaires, approximatives ou bien supérieures à celles du traducteur– la validité des solutions proposées par le traducteur et s'adonner à une interprétation propre du texte source afin de maximiser le décryptage sémantique pour une compréhension plus élargie, correcte et/ou convenable à son bagage cognitif.

La publication de l'original à côté de la traduction marque nettement l'intention d'instruire le lectorat, non seulement à travers le message transmis mais également par l'opportunité accordée d'apprendre une langue étrangère ou de se perfectionner. Cependant, au potentiel lecteur autodidacte nulle clé de lecture n'est fournie de sorte que son progrès reste impossible à quantifier une fois le pseudo processus traductif fini. L'objectif didactique n'est donc pas accompli car la justesse des contre-propositions que le lecteur-traducteur (se) fournit mentalement face aux aménagements radicaux opérées dans la traduction « officielle » ne peut pas être confirmée ou infirmée. La vocation didactique de ces versions annule pourtant la valeur absolue de la traduction publiée qu'elle réduit au rang de version possible, certainement améliorable et interprétable.

Andreea GHEORGHIU, Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie

Clavardage et vieilles dentelles : L'Impudeur d'Alain Roy

L'Impudeur (Boréal, 2008), premier roman d'Alain Roy, suit les tribulations sociales et affectives de quelques personnages dans le petit monde du département de littérature d'une université montréalaise et les milieux littéraires canadiens ou français. Alain et Xavier sont de minables chargés de cours et écrivillons, tracassés par la déprime postdoctorale et l'échec de leur vies sentimentales. Le naïf et inexpérimenté Alain succombera aux charmes de Vanessa, superbe femme convoitée par tous les mâles. Xavier, quant à lui, trouvera un substitut érotique dans les échanges avec une anonyme « Mme de Merteuil » sur un site de rencontres. Devenu un « véritable Valmont », Xavier mettra fin à sa « liaison » épistolaire, tandis qu'Alain (un homme qui « aime trop ») sera abandonné par Vanessa, convertie en écrivaine, dont le sulfureux roman *Danseuse nue* est publié et lancé par une maison d'édition française. Nous constatons que ce roman universitaire, écrit par un docteur en littérature, incite à la confrontation aux références littéraires classiques (Laclos, Proust) ou contemporaines (Nelly Arcan). Nous nous intéresserons surtout à une lecture comparative avec *Les liaisons dangereuses* pour constater qu'au monde regorgeant de signes du XVIII^e siècle, avec ses rituels de civilité parfaitement codifiés (y compris dans l'épistolarité) et le libertinage, qui est à la fois une philosophie et un mode de vie, on opposera le monde déréalisé et dépersonnalisé du XXI^e siècle, malgré « l'inflation du moi », et la liberté (quasi-) illimité d'expression dans l'espace virtuel de l'internet. Si nous avons d'une part un jeu de masques très élaboré, nous trouverons de l'autre part des simulacres en cascade. Les uns nourrissent l'inépuisable énigme du roman laclosien tandis que les autres mènent au constat d'aveuglement (d'échec ?) qui conclue le roman de Roy.

Emilia HILGERT, Université de Reims Champagne-Ardenne, France
La comparaison à quatre termes: en quoi est-elle différente de la formule analogique ?

Notre communication abordera la comparaison, figure de l'analogie, du point de vue sémantico-syntaxique, dans ses trois variantes structurelles : la comparaison à deux termes, à trois termes et à quatre termes. Nous analyserons particulièrement la proximité formelle entre la formule analogique aristotélicienne {A est à B ce que C est à D} de :

(1) La sagesse est à l'âme ce que la santé est pour le corps. (La Rochefoucauld)

et les formulations comparatives suivantes :

(2) Comme les poissons vivent dans l'eau et les petits oiseaux dans la forêt, c'est ainsi que les hommes de mon pays / Vivent au sein de l'immense moisson ... (Claudel)

(3) De même qu'un blessé atteint de la gangrène s'en va dans un amphithéâtre se faire couper un membre pourri, [...] de même lorsqu'un certain temps de l'existence d'un homme, et pour ainsi dire, l'un des membres de sa vie, a été blessé et gangrené par une maladie morale, il peut couper cette portion de lui-même... (Musset).

Riegel, Pellat & Rioul (2009) analysent les exemples (2) et (3) comme des analogies. Nous pensons qu'elles doivent être considérées comme des comparaisons à quatre termes (qui sont en fin de compte cinq), et cela sur la base de la différence interprétative qui s'établit entre les deux schémas en question :

(i) {A est à B ce que C est à D}, illustré par *Le nid est à l'oiseau ce que la maison est à l'homme*, signifiant que le rapport de A à B est similaire au rapport de C à D, interprétable par l'inférence

(ii) {de même que A / B, de même C / D} et {comme A / B, ainsi C / D}, illustrés par *De même que la maison abrite l'homme, de même le nid abrite l'oiseau* ou *Comme la maison abrite l'homme, ainsi le nid abrite l'oiseau*, et n'activant plus l'inférence interprétative.

Cette solution apportera une clé explicative intéressante de la comparaison à deux ou trois termes et de la métaphore.

Louise KARI MÉREAU, Trinity College Dublin, Irlande

Instagram versus la comparaison

Lorsque j'ai rencontré Frédéric Beigbeder, en juin 2017, il m'a parlé de l'instagrammisation de la littérature. Il ne s'agit plus de décrire, mais de référer : si Zola devait décrire les vêtements que Gervaise et ses enfants portent dans *l'Assomoir* pour rendre compte de sa condition sociale, Beigbeder peut se contenter d'annoncer qu'Octave Parango s'habille chez APC (99 *Francs*, 17); si Balzac devait décrire la déchéance physique du Père Goriot, Beigbeder n'a besoin que de comparer le professeur Stylianos Antonarakis à Paulo Coelho et Anthony Hopkins (*Une vie sans fin*, 29) pour que le lecteur s'en fasse une image.

Ce nouveau système de référence permet de donner à la figure de la comparaison une dimension culturelle et politique : il faut que le lecteur partage le même système de référence que l'auteur pour comprendre le livre. Bien sûr, l'on peut argumenter que le lecteur du 21^e siècle ne peut partager le même système de référence que

Rabelais par exemple et c'est pourquoi les dictionnaires d'auteur existent.

Mais, quid de la différence culturelle ? En effet, le but d'un auteur est d'être publié, lu, reconnu, pour cela il doit être compréhensible. L'auteur choisit son système de référence en choisissant les référents (marques ou personnalités) qu'il utilise : il peut être compliqué de passer d'un système à un autre. Par exemple le roman de Frédéric Beigbeder, 99 *Francs*, subit péniblement sa traduction anglaise, 6,99 £, comme le remarque Nicholas Lezard, journaliste au Guardian, dans son article « Ad execs quoting Gramsci ? Only in France... » :

« The translator has moved the action from Paris to London, Octave's flat from St-Germain to Hoxton, [...] These geographical and cultural translations are by no means consistent or necessarily successful, by the way. [...] The idea of a London ad exec quoting Gramsci, let alone Cioran, is flatly unfeasible; and we do not, here, wear pink Ralph Lauren polo shirts with sweaters knotted over the shoulders. » (<https://www.theguardian.com/books/2003/jul/12/featuresreviews.guardianreview24>)

[Le traducteur a déplacé l'action de Paris à Londres, l'appartement d'Octave de Saint Germain à Hoxton [...] D'ailleurs, ces changements géographiques et culturels ne sont absolument pas cohérents ni nécessairement réussis. [...] L'idée d'un publicitaire citant Gramsci, ou Cioran, est grandement impossible : et nous ne portons pas, ici [à Londres] des polos Ralph Lauren rose avec un pull sur les épaules.] Dès lors, la littérature semble forcée de capituler devant le développement foudroyant de la mondialisation.

KÖRÖMI Gabriella, Université Károly Eszterházy, Hongrie

Félicité et Emergence – deux saintes du quotidien

Le roman *La Porte* de Magda Szabó est incontestablement le plus grand succès international du passé récent de la littérature hongroise. Le roman primé par le Prix Femina en 2003, était une révélation – l'utilisation du mot n'est pas due au hasard, il est revenu régulièrement dans les comptes rendus et les articles consacrés au livre – pour les critiques et les lecteurs français. *La Porte*, traduite en français par Chantal Philippe, désigne la deuxième entrée de Magda Szabó sur le marché aux livres français, laquelle paraît être beaucoup plus réussie que la première : depuis, Viviane Hamy a publié encore six romans de Magda Szabó, qui est devenue une écrivaine connue et reconnue en France.

Dès la sortie du roman en France, les critiques ont découvert en Emerence la sœur de Félicité de Flaubert. Il paraît que le personnage particulièrement compliqué et complexe de la femme de ménage hongroise a remémoré aux Français un horizon d'attente – terme utilisé dans le sens jaussien – connu de leur propre littérature, ce qui a certainement contribué au succès du roman auprès des lecteurs français.

L'objectif de la communication proposée est de comparer les deux bonnes séparées l'une de l'autre par une importante distance géographique, culturelle et temporelle. Une étude exhaustive peut révéler de nombreuses ressemblances entre Félicité d'*Un cœur simple* et Emerence de *La Porte*, étant toutes les deux de véritables saintes du quotidien. Pourtant, en dépit des similitudes et des parallèles relevés, une telle étude peut également démontrer des différences significatives entre elles.

KOVÁCS Katalin, Université de Szeged, Hongrie

Comparaison de deux peintres de la « nature silencieuse » du XVII^e siècle : Sébastien Stoskopff et Louise Moillon

Il s'agit de comparer deux peintres de la « nature silencieuse » de la première moitié du XVII^e siècle (l'expression « nature morte » n'existant pas encore à l'époque en France), Louise Moillon (1610-1696) et Sébastien Stoskopff (1597-1657). Leur art est certainement comparable de nombreux points de vue, dont leurs sujets (la représentation des objets inanimés), leur manière de peindre, influencée par le type de nature morte nordique, ainsi que le fait que les deux étaient des artistes protestants et, probablement, il y avait aussi des contacts entre eux. Mais il faut insister tout aussi bien sur leurs différences : l'un était un homme, l'autre une femme peintre, et alors que Louise Moillon s'est restreinte à la représentation de la nature inanimée (des fruits et légumes disposés dans différents types de récipients), Sébastien Stoskopff avait eu un répertoire de sujets plus varié. Par la comparaison de leur peinture, j'espère éclairer la particularité d'un type de tableaux bien caractéristique de la production artistique française de la première moitié du XVII^e siècle, appartenant à un genre qui était alors « innommé » – et qui sera méprisé par la théorie de l'art français de l'âge classique – mais qui jouissait d'une grande popularité parmi les collectionneurs de l'époque.

Omar LAMGHIBCHI, Université Hassan II, Casablanca, Maroc

**« Voyageur comparatiste » et « comparatiste voyageur » :
Notes sur les récits des voyageurs français en Égypte au
18^{ème} siècle Cas de Volney et Claude-Etienne Savary**

Le voyageur est souvent (un) *comparatiste*. En effet, le noyau central dans le voyage est le *déplacement viatique* qui fait essentiellement appel à la découverte de l'*Autre*. Autrement dit, le voyageur véhicule une civilisation regardante qui lit en quelque sorte une civilisation regardée, d'où la présence des aspects d'une comparaison qui se voit nécessaire sinon (parfois) forcée entre le « Je » et l'«Autrui».

Notre intérêt est de faire le tour des différents éléments qui constituent les récits de voyage effectués par deux voyageurs français en Egypte au 18^e siècle : Volney "*Voyage en Egypte et en Syrie pendant les années 1784 et 1785*", et Claude-Etienne Savary "*Lettres sur l'Egypte*"(1785-1786), et de démontrer, par la suite, à quel point ils avaient recours à des procédés et techniques de comparaison entre la civilisation européenne et la civilisation arabo-musulmane.

Des analyses historiques, « ethnopsychologiques » et même « imagologiques » et culturelles, et parfois comparatives vont nous permettre de retracer les différents éléments constitutifs de notre sujet.

Diana-Adriana LEFTER, Université de Pitesti, Roumanie

Mutations du mythe d'Œdipe au XX^{ème} siècle. Gide et Cocteau

Le mythe d'Œdipe, que Sophocle a consacré dans la dramaturgie de l'Antiquité grecque, connaît une glorieuse (ré)exploitation dans le théâtre français du XX^{ème} siècle. André Gide avec son *Œdipe* et Jean Cocteau avec sa *Machine infernale* proposent deux reprises modernes du même mythe. Certes, le lecteur ne peut ignorer la comparaison de ces deux pièces avec la variante antique de Sophocle et, dans le même temps, de les soumettre à une étude comparative. Centrés sur le même mythe, les deux pièces du XX^{ème} siècle n'exploitent pas la même période dans l'histoire du mythe et, dans le même temps, elles proposent une focalisation différente des personnages. Si chez Cocteau la période royale d'Œdipe n'occupe que le dernier acte, l'accent est mis sur le mystère de la culpabilité et de la découverte de celle-ci, concrétisée dans l'apparition du fantôme et sur la rencontre avec le sphinx. Dans le même temps, Cocteau accorde une place assez importante à la figure de Jocaste, dans le double rôle d'épouse et de

même. Chez Gide, dont la pièce retrace seulement la royauté d'Œdipe, le rôle de Jocaste est beaucoup plus réduit, le premier plan étant évidemment tenu par Œdipe, dont Gide fait une incarnation de son type de personnage favori, le bâtard. Situé dans une relation conflictuelle avec ses fils et avec le devin Tirésias, l'Œdipe gidien est le prototype de l'homme qui se veut son propre créateur. Quoi qu'il en soit, les deux pièces finissent sur l'immolation volontaire du héros, ce qui conserve, dans une certaine mesure, la sacralité de l'histoire mythique, que nous nous proposons d'étudier dans ces deux occurrences.

Ramona MALIȚA, Université de l'Ouest de Timisoara, Roumanie
'Lecture d'un tableau' pour déchiffrer les canons esthétiques du romantisme

Dans notre étude nous nous proposons une 'lecture' polygonale de la toile d'un des iconoclastes de la peinture romantique, Théodore Géricault, en but de crayonner quelques canons esthétiques du romantisme littéraire français et européen. Littérature et peinture se trouvent dans un rapport intimement étroit, car la parole et l'image sont complémentaires. Les comparer c'est illustrer, dans ce cas, le romantisme artistique européen d'où fait partie la littérature à pleins droits. *Le Radeau de la Méduse* est un tableau de Théodore Géricault, peint entre 1817 et 1819, qui fait référence à un épisode tragique de l'histoire de la marine française (le naufrage de la frégate *Méduse*) en 1816. Nous allons prendre en discussion la structure du tableau, l'espace et la véracité, ainsi que le mouvement et les couleurs/luminosités. Le tableau ne comporte aucune symétrie ; il présente beaucoup de désordre volontaire qui s'apparente au thème, et plusieurs lignes de force, deux plans (au premier plan, le radeau et au deuxième, le paysage), c'est une structure pyramidale sur une base instable (la mer). Notre but est de les mettre en correspondance avec les canons esthétiques du romantisme dont nous énumérons : le repli et le double ; l'imaginaire et la sensibilité ; le beau sans but (idéal) ; le culte du moi individuel ; la reconsidération de la personnalité humaine en entier ; l'évasion dans le passé, dans la tradition et le refuge dans le rêve ; la contemplation de la nature ; la liberté totale dans l'acte créatif, l'abolition des règles esthétiques ; le goût pour le mystère et le fantastique, etc.

Ioana MARCU, Université de l'Ouest de Timisoara, Roumanie

Formes et figures de l'altérité dans les littératures beur et de banlieue. Étude de cas (Magyd Cherfi, Rachid Djaidani, Habiba Mahani, Spraya Nini)

Dans notre intervention, nous nous proposons d'explorer les différentes formes et figures de l'altérité telles qu'elles surgissent dans les deux sous-divisions de la littérature des « intrangers » –portant elle-même le sceau de l'altérité–, à savoir les littératures *beur* et *de la banlieue*. Né à la périphérie de l'espace social, culturel et littéraire français, le corpus issu de l'immigration maghrébine, quel que soit le moment de sa production (les années 1980-1990 ou les années 2000-à présent) se dévoue au dévoilement et à la dénonciation du statut problématique de l'Autre, l'immigré mis à l'écart dans des grands ensembles d'immeubles « d'urgence » d'où il ne peut plus sortir. Les auteurs « intrangers », en tant que porte-paroles de leur communauté, de leur périphérie vont donner la parole dans leurs créations littéraires à des jeunes issus de l'immigration en quête d'une place dans la société française, à des immigrés qu'on a condamnés à une vie pénible dans des « toxi-cités », et, ce qui est le plus important, à un espace dystopique qu'ils transforment en espace littéraire. Cette mise à l'écrit de l'altérité sociale, identitaire, spatiale ne peut se réaliser qu'à l'aide d'une langue oralisée, épicée et déguisée, qui défie le canon et qui se singularise donc par son altérité lexicale, morphosyntaxique, phoniques.

Ces formes et figures de l'altérité-étrangeté ne sont pas présentes de la même manière chez tous les écrivains « intrangers ». Leur apparition est liée tout d'abord au parcours des auteurs (appartenance à une génération précise, ouverture vers une autre carrière, etc.) ; elle procède également du rattachement des récits à la littérature dite « féminine » ou « masculine ». Nous tâcherons de faire ressortir toutes ces configurations de l'altérité à partir d'un corpus de quatre romans appartenant à des écrivains ayant connu un itinéraire littéraire à la fois différent et comparable, appartenant à deux vagues distinctes de la littérature issue de l'immigration : *Ils disent que je suis une beurette* de Soraya Nini (1993), *Boumkoeur* de Rachid Djaidani (1999), *Kiffer sa race* de Habiba Mahany (2008), *Ma part de Gaulois* de Magyd Cherfi (2016).

Angélique MASSET-MARTIN, Université d'Artois, France

La comparaison des langues en FLE et la démarche interculturelle : vers une conception élargie de la notion de « comparaison »

A l'heure actuelle, en didactique du Français Langue Etrangère/ sur Objectif Universitaire (FLE/FOU), l'heure est à l'interculturalité. La « simple » comparaison entendu au sens linguistique du terme a laissé la place à une conception élargie l'intégrant au sein d'une démarche dite interculturelle, décrite notamment par Jean-Marc Mangiante. La comparaison ne porte ainsi plus uniquement sur des aspects relevant uniquement du domaine linguistique (phonétique, syntaxe, lexique, etc.) mais peut avoir aussi la culture pour objet (comme par exemple le mimo-gestuel, les interactions verbales, etc.). Cette comparaison doit permettre d'aller plus loin dans la compréhension de l'Autre, dans ses différences mais aussi dans ses points communs, afin que l'apprentissage de la langue/culture étrangère (le français ici) soit le plus efficace possible.

Nous proposons, dans le cadre de cette présentation, de rappeler ce qu'est la démarche interculturelle et les raisons de son importance dans l'enseignement/apprentissage du FLE. Puis, nous montrerons ce que Nathalie Auger entend par « Comparaison des langues », qui entre dans le cadre d'une éducation plurilingue et pluriculturelle suivant les préconisations du CECRL. Bien que les travaux de Auger s'ancrent dans le contexte scolaire français, ils peuvent être une source d'inspiration auprès des autres publics concernés par l'enseignement/apprentissage du FLE.

Nous finirons en exposant les résultats d'une expérimentation menée auprès de nos étudiants de Master 1 de l'université d'Artois autour de cette notion centrale qu'est la comparaison. Nous leur avons en effet demandé de réfléchir à une activité de comparaison entre deux ou plusieurs langues (nos étudiants de master étant de diverses origines) sur l'aspect de leur choix. Notre hypothèse, à vérifier, étant que les étudiants allophones mettront davantage l'accent sur des aspects « grammaticaux » alors que les étudiants francophones natifs auront tendance à mettre en avant la culture.

Roxana MAXIMILEAN, Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie

Échos du mythe littéraire de Peter Pan dans l'œuvre de Sylvie Germain

Dans notre travail nous nous proposons de comparer trois personnages germaniens secondaires - Loulou de *Chansons de mal-aimants* (2002), Léger de *Jours de colère* (1989) et Roselyn Petiou de *Nuit d'ambre* (1987) - que nous considérons associables à la figure, devenue mythique, de Peter Pan. James Matthew Barrie crée en 1904

un personnage extrêmement célèbre, qui sera repris par les studios Disney en 1953 et par le metteur en scène Steven Spielberg en 1991 dans son film *Hook*. Nous commencerons par analyser quels sont les critères qui transforment un personnage donné dans un personnage mythique en faisant référence aux travaux sur le mythe littéraire de Philippe Sellier¹, Denis de Rougemont² et Pierre Brunel³. Ensuite, nous verrons quels sont les traits qui rendent les personnages germaniens associables à une typologie, dans ce cas à Peter Pan, le garçon qui ne voulait pas grandir. S'ils ont vraiment le choix, pourquoi ces enfants de Sylvie Germain ne veulent-ils pas grandir? Nous reviendrons au concept de «crypte» proposé par Alain Goulet⁴, concept qui soutiendra notre démarche, puisque, tous ces trois enfants sont les victimes d'un traumatisme qui affecte leur développement. Après, nous observerons quelles sont les réalités sociales dénoncées par Sylvie Germain à travers ces enfants souffrants, l'écrivaine étant profondément touchée par la souffrance de l'autrui. Victimes de la guerre, de l'obsession, de la haine, les Peter Pan germaniens dévoilent un côté obscur de la société, ouvrant un questionnement philosophique sur la responsabilité envers l'autre, influencé surtout par l'œuvre d'Emmanuel Levinas.

1. Sellier Philippe. «Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ?» in *Littérature*, n°55, 1984. La farcissure. Intertextualités au XVIe siècle. pp.112-126. [En ligne]. URL: https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1984_num_55_3_2239 (Consulté le 8 janvier 2019).

2. Rougemont, Denis de. 1956. *L'amour et l'Occident*. Paris: Éditions Plon.

3. Brunel, Pierre. 1992. *Mythocritique*. Paris: Éditions Presses universitaires de France.

4. Goulet, Alain. 2006. *Sylvie Germain : œuvre romanesque*. Paris: Éditions L'Harmattan.

Christine MENGÈS-LE PAPE, Université Toulouse 1 Capitole, France
Comparaisons politiques et spirituelles, les cours d'Adam Mickiewicz au Collège de France

Au printemps 1840, un projet de loi est présenté à la Chambre des députés pour la création d'une chaire de littérature slave au Collège de France. Dans l'exposé des motifs, Victor Cousin, ministre de l'instruction publique, souligne l'intention politique de faire du Collège de France un collège européen, c'est-à-dire un lieu de comparaison des littératures, qu'explique la rencontre de deux universalismes : le modèle français, encore très en vogue, avec la formule souvent répétée de « Paris capitale de la parole » et l'immensité des terres centrales largement situées entre « l'Adriatique

et la mer glaciale, entre les Carpates et le mont de l'Oural ». La nomination du titulaire, Adam Mickiewicz, s'inscrit dans le soutien français apporté aux exilés, aux révolutionnaires et aux étudiants de l'Europe, en particulier ceux de Pologne et de Roumanie, avec la figure d'Ion Ghica qui assiste aux cours. Dans l'embrasement mystique des littérateurs-prophètes, le poète polonais propose des comparaisons multiples à travers une remontée de l'histoire, qui reste un mouvement vital pour l'Europe de l'Est. Pour mieux saisir les différences et les similitudes, les cours de littérature partent de la rationalité occidentale appliquée à la politique et au droit, les auditeurs y perçoivent le triomphe des droits subjectifs, préparés par la France du Code civil et renforcés par les notables du XIX^e siècle et de la Monarchie de Juillet. Ensuite et dans un balancement contraire qui ramène aux origines, Adam Mickiewicz explore la spiritualité de l'Europe centrale, et livre des réflexions abondantes pour dévoiler une autre signification du droit et de la politique, plus mystique et plus large, moins individualiste. Auprès du public, cette traversée des espaces suscite la nécessité d'un élargissement de l'Europe que provoquent les comparaisons dans leur soulèvement des diversités

MIHÁLYI Dorottya, Université de Szeged, Hongrie

Approcher ou éloigner par la comparaison ? Le cas de deux voyageurs au Maghreb colonial

Avant la généralisation de la photographie, le voyageur devait chercher un moyen pour représenter les lieux visités et la société étudiée dans leur état. Pour cela il avait deux possibilités : faire une explication minutieuse (compliquée même à écrire et à lire) ou de se servir de la comparaison. Cette dernière est, par sa commodité, plus souvent utilisée dans les récits de voyage. Cependant, elle est trompeuse car la même réalité ne peut jamais exister dans deux lieux différents. Ainsi, il se pose la question si on pouvait vraiment connaître un pays qui n'est décrit que par des comparaisons. La réponse est plutôt négative, puisque dans les récits de voyage, les comparaisons créent souvent une image falsifiée car le comparant ne correspond pas au comparé. Cependant, le but principal du récit de voyage reste, jusqu'au milieu du XX^e siècle, de présenter l'inconnu. La description devrait donc être objective, or cela contredit au principe de la comparaison. Dans notre communication, nous allons étudier cette hypothèse à travers un exemple concret : le récit de voyage d'un professeur hongrois, parti en Afrique du Nord au début du XX^e siècle, et dont la description contient une grande quantité de comparaisons

destinées à seconder l'imagination du lecteur hongrois désireux de se représenter les pays du Maghreb comme pareils au sien. Ces comparaisons se manifestent à l'intérieur du texte comme instruments utilisés par le voyageur pour rendre les éléments observés plus imaginables. Cependant, pour analyser un récit de voyage, le chercheur doit lui-même se servir de la méthode des comparaisons : pour bien comprendre le contenu des textes et pour en tirer des conclusions, il doit comparer plusieurs récits de voyage de la même période et s'occupant de la même aire géographique. C'est pour cette raison que nous allons comparer le texte hongrois avec la description faite par un voyageur français. Ainsi, nous pourrions voir les différences dans les manières d'observer, de décrire et de traiter le texte.

Ema-Violeta MISTRIANU, Université Dunărea de Jos, Galați, Roumanie

Maternité et construction identitaire chez Jacqueline Harpman

Dans ses romans l'écrivaine-psychanalyste Jacqueline Harpman tisse des trames à facteur intergénérationnel. Par l'acte d'écrire *La Plage d'Ostende*, *La fille démantelée* ou *Le bonheur dans le crime*, Jacqueline Harpman aborde de front le thème des liens familiaux et fait que le lecteur, de façon participative, entre dans cette toile d'araignée qui est la mémoire. La mémoire, parfois exacte, parfois floue, joue le rôle central dans cette écriture où l'on a du mal à tracer une limite nette entre le *Je* narrateur et le *Je* écrivain. Grâce à une minutieuse analyse clinique, voire psychanalytique de la mémoire des personnages adultes les souvenirs d'enfance vont voir le jour. Cette récupération des souvenirs qui les ont influencés, qui les ont hantés, d'une manière consciente ou non, est impérative pour réinterpréter le moi, pour le (re)construire identitaire.

Notre communication se donne pour but de traiter, par la méthode de la comparaison, les personnages féminins des œuvres mentionnées ci-dessus – les filles –, la manière dont la mère *in praesentia* ou *in absentia* a influencé profondément et avant tout la formation physique et psychique de l'enfant. Soit qu'il s'agisse d'une figure maternelle qui a besoin de la présence de sa fille pour bâtir sa construction identitaire (l'exemple de la mère d'Emilienne de *La plage d'Ostende*), soit qu'il s'agisse d'une mère pour laquelle la maternité

n'est qu'un obstacle qu'elle doit surmonter pour pouvoir accomplir son processus égoïste d'autosuffisance (Rose, la mère d'Edmée dans le roman *La fille démantelée*), les conséquences d'une telle conduite sont griffées dans les âmes des enfants qui, à leur tour, deviendront des parents ratés.

Estelle MOLINE, Université de Caen-Normandie, France

Comme, de l'interrogation à la comparaison, et autres

Le morphème *comme* est bien connu pour son emploi en structure comparative (*chanter comme une casserole, être gai comme un pinson*), et il est usité dans un certain nombre de structures (interrogative, exclamative, temporo-causale, coordonnante, etc.) plus ou moins proches de la comparaison. Dans cette communication, je me propose d'explorer certains de ces emplois dans le cadre des proformes *qu-*. Après avoir brièvement rappelé les principales caractéristiques des mots en *qu-*, et les différences entre proformes et particules indéfinies, je présenterai rapidement les emplois non comparatifs de la proforme indéfinie *comme*. Puis, partant d'une analyse syntaxique, je décrirai les structures comparatives en *comme*, de la comparaison de manière de faire (*dormir comme un bébé*) à la comparaison de manière d'être (*un livre comme tu les aimes*) en passant par les valeurs quantifiantes (*pleurer comme un veau*) et intensive (*être beau comme un camion tout neuf*). Enfin, je traiterai de structures sémantiquement associées à la notion de comparaison, dans lesquelles *comme* me semble difficilement analysable comme une proforme *qu-*, en particulier des propositions d'analogie (*Le bonheur est la poésie des femmes, comme la toilette en est le fard*, Balzac), de l'emploi métalinguistique (*Il entendit comme un bruit*), de l'emploi qualifiant (*Il travaille comme maçon*) et coordonnant (*Il travaille tout le temps, l'été comme l'hiver*). A l'issue de ce vaste panorama des emplois de *comme* en français, il apparaît que si tous les emplois de *comme* en français contemporain sont difficilement analysables, sur le plan syntaxique, *comme* relevant d'une structure comparative, la notion sémantique de comparaison permet d'expliquer le glissement vers des valeurs dans lesquelles *comme* n'est pas une proforme *qu-*.

Svitlana NAMESTIUK, Université d'État de Medicine de Bukovine, Ukraine

Les déformations de la matrice genrologique des textes-seuels postmodernes

La présente recherche se propose d'explorer les modèles génératifs de la déformation du genre et de la transformation de la Fabula classique du roman de M. Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*. La démarche se vise novatrice ayant pour objet les romans-sequels de V. Ruchinsky (*Le retour de Volland, ou la nouvelle diabolie*) et V. Kulikov (*Le premier du premier, ou le chemin de la montagne Chauve*) qui n'ont pas été explorés dans l'optique de la poétique contemporaine. Nous avons montré qu'au niveau de la personosphère les auteurs ont métamorphisé la matrice de genre du roman *Le Maître et Marguerite* tout en préservant la reconnaissabilité du texte-prototype. On a précisé que c'est la sphère humaine sur la base d'une certaine *fabula* qui détermine à chaque fois les spécificités d'une nouvelle fabula. La préservation des principaux représentants de la personosphère joue un rôle important dans le développement dynamique de la stratégie de la fabula de la source initiale. Le modèle elliptique fictif des textes postmodernes permet de modifier l'interprétation du prototexte. Ayant préservé la manière de M. Boulgakov, V. Koulikov reproduit également un modèle elliptique de Faust / Méphistophélès du texte de Goethe. Il est prouvé que le principe constructif des romans-sequels est une compréhension panoramique des caractéristiques immanentes des héros, qui est réalisée non seulement en raison de la complication des principes de citation, mais également en raison de l'apparition d'un «centre» supplémentaire de la personosphère résultant du changement de solipsisme, de l'unipolarité du principe de personnalité. De tels textes fournissent l'intrigue d'égalité entre deux personnages polarisés par rapport aux paradigmes du «bien» et du «mal».

Mahougbé Abraham OLOU, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

L'expression de la comparaison en français et en adja (une langue africaine du Sud-Bénin)

La comparaison est un des aspects caractérisant le système grammatical de toute langue, ce qui suppose qu'elle fait partie des objets d'enseignement. Les apprenants béninois adjaphones ayant le français comme médium et objet d'enseignement sont soumis à l'enseignement de la comparaison et sont susceptibles de confondre ou de transposer le système de comparaison de leur propre langue à celui du français. D'ailleurs, aucun document didactique en la matière n'existe pour servir de guide à l'enseignant de français au Bénin quant aux ressemblances et surtout dissemblances entre les comparaisons des deux langues. Le présent travail analyse le contraste entre les

systèmes de comparaison des deux langues en s'inspirant de Lightwise (2017), de D. Cressels (1995) et de Tchitchi (1984) en vue de meilleures approches pédagogiques et didactiques. Chacune de ces langues a sa façon d'exprimer la comparaison. Les deux langues placent immédiatement le comparatif de supériorité et le superlatif de supériorité 'plus que/ wu, le plus/wu enuwo (amowo) pleŋ' après le verbe (Il lit plus que Jean/ E hlennœnu wu Jean). Par contre, pendant que le français utilise 'plus...que' encadrant les adjectifs et les noms objets, l'adja se base respectivement sur les verbes qualifiants traduisant à la fois un état et une qualité (nyo : être bon) suivi de 'wu' (plus...que) et sur les nomsobjets suivi de 'wu'. Pendant que le français utilise 'le plus' avant un adjectif ou un nom (il est le plus grand, il a le plus d'habitants), l'adja utilise 'wu enuwo (amowo)pleŋ' après le verbe qualifiant ou le nom (Ejinjin wu amowo pleŋ, E do agbetɔ wuamowopleŋ). Les dissemblances existent aussi dans les comparatifs d'égalité, d'infériorité, les superlatifs d'infériorité avec les noms, verbes, adverbes, adjectifs.

Natalia PARTYKOWSKA, Université d'Opole, Pologne

Comparaison des motifs autobiographiques dans l'œuvre d'Anaïs Nin et Sidonie-Gabrielle Colette

Le but de cette communication est de présenter deux femmes-écrivains, Sidonie-Gabrielle Colette et Anaïs Nin, et d'analyser l'apport de l'autobiographie dans leur pratique scripturale. Afin d'atteindre cet objectif, nous analyserons certains motifs, essentiels pour la vie et l'écriture des femmes de lettres, tels l'importance des personnages de la mère de Colette et du père de d'Anaïs Nin, et leur caractère insolite. Cela nous permettra de mettre en relief, entre autres, le thème de l'amour homosexuel et de la liberté sexuelle des femmes, qui a brisé les tabous et suscité des controverses, en faisant des deux écrivaines des prédécesseurs de la littérature féministe. Suivant l'approche d'Anna Ledwina, véhiculée à travers son article « Les Je différents de Colette : étapes de la quête de soi », *Synergies Pologne* n°4/2007, nous chercherons à démontrer que l'écriture autobiographique constitue l'élément capital dans la création et dans la vie de Colette. Dans l'œuvre d'Anaïs Nin, nous nous pencherons sur la notion d'autofiction, parfois appelée la fille illégitime de l'autobiographie, qui permet à l'artiste d'analyser ses propres expériences, les cachant grâce aux apparences créées par des romans ou des histoires racontées. Nos réflexions sur l'écriture autobiographique des deux artistes mentionnées ci-dessus sont basées

aussi bien sur des recherches des théoriciens de la littérature qui s'occupent de l'autobiographie (Phillippe Lejeune, Małgorzata Czerminska, Michał Glowinski) que sur celles de la critique féminine (Anna Turczyn, Brigitte Gautier). La conclusion de cette étude aboutira à prouver que ces auteures transgressives ont encore beaucoup à offrir aux lecteurs, en particulier à ceux qui sont intéressés par les questions de la fusion de l'œuvre et de la vie.

Marinela PETROVA, Université de Véliko Tarnovo, Bulgarie

Compléments déterminatifs du nom

Nous allons porter notre attention sur une des manifestations de la comparaison au niveau lexical et sémantique de la langue française et plus concrètement sur la formation de certains mots composés nominaux du type *Nom + en + Nom* de caractère comparatif. Notre but est de faire une analyse des constructions qui sont sémantiquement comparatives comportant deux noms reliés par la préposition *en*, par exemple : *un nez en bec d'aigle* ('pointu'), *nez en patate* ('large du bas et retroussé'), *nez en trompette* ('retroussé').

L'étude de ces séquences figées portera sur leurs propriétés transformationnelles (la pronominalisation, l'insertion d'un modifieur, la coordination, la substitution) ; sur la description de ces expressions à l'aide d'un adjectif ou d'une construction adjectivale ; sur les caractéristiques du second substantif (types de modifieurs nominaux, interprétation du substantif en seconde position) ; sur leur parallèle avec les autres suites nominales du type *un cou de girafe, des mollets d'athlète* etc.

RAUSCH-MOLNÁR Luca, Université de Szeged, Hongrie

Deux Cythères, deux époques : l'univers de Jean-Antoine Watteau aux XVIII^e et XIX^e siècles

Pendant la deuxième décennie du XVIII^e siècle, un jeune peintre français, Jean-Antoine Watteau est élu membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Le motif du voyage du tableau que le peintre a présenté pour sa réception – connu sous le titre *Pèlerinage à l'île de Cythère* – devient également essentiel un siècle plus tard, dans les ouvrages de Charles Baudelaire et de Gérard de Nerval qui s'inspirent de l'univers de Watteau. Mais l'amour, l'espoir et le bonheur des pèlerins du tableau de Watteau se transforment en désillusion et mélancolie sous la plume des auteurs du XIX^e siècle. Dans notre communication, nous essayerons de trouver la réponse aux questions suivantes : quel est le rapport entre l'œuvre de Watteau et

sa conception romantique de Baudelaire et de Nerval ? Quelles sont les raisons de la disparition dans leurs œuvres de toute beauté et de richesse qui caractérisaient la Cythère du peintre ? Quelle est l'image que le voyage à Cythère nous offre de l'esprit du XIX^e siècle ? Nous tentons de comparer et de dévoiler les rapports entre deux périodes (l'ère de Watteau et celle de Baudelaire et de Nerval), deux tableaux de Watteau du même sujet (dont la première version a été peinte en 1717 et se trouve au Musée du Louvre, et la deuxième, créée en 1718-19, au Schloss Charlottenburg), deux branches artistiques (la peinture et la littérature) et même deux Cythères (l'ancienne île heureuse et celle, moderne et abandonnée).

Anda-Irina RĂDULESCU, Université de Craiova, Roumanie

Comparaisons roumaines en ca [comme] : degrés de figement et valeurs stylistiques

Basée sur un corpus formé de 230 comparaisons réalisées à l'aide de la préposition *ca* [comme] puisées dans le *Dictionnaire phraséologique français-roumain et roumain-français* d'Elena Gorunescu (1981), nous nous proposons tout d'abord de les classer en fonction de leurs constituants ((V) + Adj + *ca* + N : (*a fi*) *alb ca zăpada* / blanc comme neige, *țanțoș ca un cocoș* / fier comme un coq, *urâtca dracul* / tr. litt. laid comme le diable, tr. équiv. laid à faire peur; V + *ca* + Prép + N : *a ieși ca dinpământ* / tr. litt. Sortir comme de la terre, tr. équiv. surgir à l'improviste, *a lăsa ca la dentist* / tr. litt. Laisser comme chez le dentiste, tr. équiv. laisser bouche bée ; V + *ca* + Adv : *a se simți ca acasă* / se sentir comme chez soi) ; ensuite, en appliquant les tests de Maurice Gross (1990) et de Gaston Gross (1996) nous examinons ces classes pour voir laquelle comporte le plus haut degré de figement (Salah Mejri 1997, 2006), afin de distinguer entre les constructions libres ou semi-libres (collocations) et celles qui sont totalement figées (locutions et expressions idiomatiques) ; en troisième lieu, nous analysons leurs valeurs stylistiques (ressemblance, intensité) et les rapports logiques établis entre le verbe et le déterminant en *ca* + X (locatifs, instrumentaux, psychologiques). Notre démarche s'appuie sur les capacités combinatoires de ces structures, sur la synonymie paradigmaticque et sur le manque de congruence enregistré dans les emplois métaphoriques, où le sens

global, non compositionnel de la structure comparative lui confère le statut de critère de démarcation entre constructions libres /vs/ figées.

Clara ROMERO, Université Paris Descartes, France

Comparer pour intensifier : quelles structures linguistiques en français ?

Notre récente description extensive des moyens d'expression de l'intensité en français (comprise dans un sens plus large que celui le haut degré, comme la « force énonciative » d'un message) a mis au jour une trentaine de structures linguistiques. Or il apparaît, sur le plan de leur fonctionnement sémantique, qu'un grand nombre d'entre elles s'appuie sur une comparaison. Nous envisageons donc de présenter ces structures et leur propriétés. En effet, bien qu'identiques en surface, certaines fonctionnent différemment :

[Dét. N1 de N2] : *une volonté de fer* (N1 = comparé, N2 = comparant)

[Dét. N1 de N2] : *une faim de loup* (N1 ≠ comparé, N2 = comparant)

Dans certains cas, il se peut d'ailleurs que le fonctionnement soit tantôt comparatif, tantôt non :

[Dét. N1 Adj._{N2}] : *un voyage éclair* est comparatif mais *une recette minute*, ne l'est pas

[V Adv._{-ment}] : *conserver religieusement* (comme font les religieux) est comparatif mais *dormir profondément* ne l'est pas.

Le fonctionnement comparatif peut lui-même être plus ou moins explicite :

[Adj. *comme* SN] : *bavard comme une pie* (motif et outil comparatif : comparaison)

[Dét. N de N] : *son requin de chef* (pas de motif ni d'outil comparatif : métaphore in praesentia)

jusqu'à la métaphore in absentia (*Ah, le requin !*), pouvant elle-même être prise dans une structure intensifieuse d'essence non comparative :

[V de N] : *bouillir d'impatience* (le V est métaphorique mais la structure est causale-consécutif)

En plus de ces structures, on peut identifier certains schémas prédictifs, pas nécessairement aussi figés quant aux formes utilisées, comme les comparaisons complexes :

{Comparés aux / À côté des / Par rapport aux} vôtres, les écrits de Salman Rushdie {font figure d' / s'apparentent à / etc.} des extraits de missel.

ou aux corrélatives du type *plus... plus...* :

Plus il m'explique, moins je comprends.

Bien que beaucoup d'expressions soient stéréotypes, nous aurons à cœur d'illustrer la productivité des structures (*plus maigre qu'un sandwich SNCF*). Nous pensons qu'à ce titre, celles-ci gagnent à être connues des enseignants de français, ainsi, bien sûr, que des apprenants, toujours à la recherche de moyens de s'exprimer avec plus de force.

Inès SFAR, Sorbonne Université, France

La littérature francophone : de l'écriture oblique à la traduction

La question du rapport qu'entretiennent les écrivains francophones à la langue française continue à susciter l'intérêt de tous (écrivains, linguistes, critiques littéraires, psychologues, sociologues, etc.). Ce rapport traduit, au-delà des représentations variées, parfois ambiguës de la langue française, la dialectique langue maternelle / langue non maternelle ou étrangère, et par conséquent, toutes les manifestations linguistiques et culturelles de cette dualité, dans laquelle se retrouvent tous ces écrivains qui ont choisi la langue française comme langue d'écriture pour traduire les états d'âme et les réactions générale du groupe. Ils s'érigent malgré eux en porte-parole de la communauté à laquelle ils appartiennent pour livrer leurs jugements basés sur des valeurs communes fondées sur une culture et un contexte commun. Les descriptions sont élaborées progressivement, par petites touches. Le résultat est la création de nouveaux slogans « conjoncturels » qui vont traduire des problématiques diverses et variées (immigration, guerre, colonisation, chômage, religion, interculturalité, conflit, sexualité, etc.) dans lesquels les mots acquièrent de nouvelles significations contextuelles, qui les définissent, les fixent et parfois les fossilisent. Et même s'il s'agit d'une signification contextuelle et temporaire, résultant d'un dialogue entre la langue de départ et la langue d'arrivée, une langue maternelle et une langue étrangère, elle véhicule un état, une représentation et une pratique spécifique de la langue française. L'objectif de cette étude est de présenter les mécanismes linguistiques et cognitifs mis en œuvre dans cette écriture duale, en dépit de son monolinguisme apparent. Cette dualité peut être (i) explicite quand l'auteur recourt à sa langue maternelle pour exprimer des idées en français, à travers l'usage d'exemples d'expressions, de citations, etc., appuyées par des traductions, peut-être par soucis de lisibilité ; (ii) latente grâce au recours aux emprunts à la langue maternelle ; (iii) sous-entendue à travers des exemples de

calques. L'analyse de ces manifestations repose sur un corpus de textes littéraires.

Olena STEFURAK, Université Nationale de Chernivtsi, Ukraine

Les manifestations de l'explicitation dans les traductions françaises en fonction de la langue source

La présente recherche se propose d'explorer le phénomène d'explicitation en traduction qui est rangé parmi les « universaux de traduction » entant que tendances générales qui caractérisent le comportement des traducteurs. La plupart des recherches traitant ce phénomène sont menées au sein de la traductologie de corpus et se basent sur d'énormes corpus numériques, parallèles et comparables qui permettent une analyse contrastive et une description au plus près des textes traduits. Les approches théoriques de l'explicitation en traduction ne tiennent pas toujours compte de critères d'ordres très différents, tels que les langues de départ et d'arrivée et le sens de la traduction. Or, l'universalité et l'existence même des universaux de traduction a été remise en question par certains chercheurs. Dans ce contexte, une mise au jour des manifestations de l'explicitation dans les traductions françaises en fonction de la langue source présente un intérêt particulier dans la mesure où ce problème n'a fait l'objet d'aucune recherche antérieure. La présente recherche vise à identifier l'éventail des procédés d'explicitation observés dans les traductions françaises depuis plusieurs langues sources, notamment l'anglais, le roumain, le polonais, l'ukrainien, etc., en passant par une comparaison des résultats des recherches antérieures, y compris notre analyse des manifestations de l'explicitation dans les traductions ukrainien-français. Le classement des stratégies d'explicitation est basé sur la distinction entre les écarts d'explicitation « inhérents aux systèmes » et les écarts d'explicitation « inhérents à la traduction ». Cette première distinction permet un classement plus affiné qui tient compte des phénomènes dus à l'influence de la langue-source investiguée. Ainsi, notre démarche vise-t-elle à mettre au jour les préférences systémiques de chacune des langues sources ainsi que les manifestations des stratégies de l'explicitation « inhérents à la traduction » en fonction de la langue de départ.

SZILÁGYI Ildikó, Université de Debrecen, Hongrie

Le vers régulier français : avant et après la « crise de vers »

La rupture qui se produit au dernier tiers du XIX^e siècle, appelée par Mallarmé « crise de vers », met fin à la dominance de la versification

classique. A un système strictement codifié se substitue un autre, libre par principe de toute contrainte. Le vers libre domine l'écriture poétique pendant toute la période surréaliste et reste, sans devenir exclusive, la forme privilégiée de la poésie contemporaine. Dans ce contexte, il est intéressant de constater que de nombreux poètes contemporains retournent au vers régulier. Il ne s'agit pas d'une simple continuation de la versification traditionnelle, mais d'un retour conscient. Le fait d'écrire des vers mesurés et rimés à la fin du XX^e siècle est fortement significatif : cela marque une prise de position, pourvus d'enjeux esthétiques et symboliques. Ayant perdu tout caractère obligatoire, l'identification des éléments traditionnels n'est plus possible dans un contexte libre que par *référence culturelle* au modèle classique.

Dans ma communication, je propose de comparer le vers régulier français avant et après la « crise de vers ». J'examine à travers quelques œuvres poétiques et théoriques pourquoi et comment sont reprises les règles classiques abandonnées depuis longtemps. Chez Paul Éluard ou Louis Aragon, le choix du modèle canonique correspondait à une stratégie de « repolitisation de l'écriture poétique », le vers régulier permettant de transmettre plus facilement un message à portée politique. Quant à Jules Supervielle, Jacques Réda ou Philippe Jaccottet, ils ont en commun le désir de rétablir la communication avec les lecteurs en faisant appel à une mémoire métrique collective.

Amor TAHAR, Université Larbi Tébessi, Algérie

Pour une approche logico-linguistique de la syntaxe de la comparaison

Les problèmes de signification des unités linguistiques n'ont pas perdu de leur pertinence depuis de nombreuses décennies. Cependant, la sémantique lexicale reste souvent le « point final » des concepts de signification linguistique. Parallèlement, les études modernes sur la sémantique phrasique permettent de visualiser les moyens de mettre en œuvre différents types de significations au niveau syntaxique.

Un type spécial des relations sémantiques est la comparaison. Premièrement, la comparaison est une catégorie profondément syntaxique. Il n'y a pas de comparaison en dehors de la connexion des concepts. Les comparaisons morphologiques elles-mêmes n'expriment aucune comparaison, du moins jusqu'à ce qu'elles soient incluses dans des phrases. Et, deuxièmement, la proposition est formée par l'interaction de deux plans, l'un reflétant le lien de la

proposition avec le monde objectif, l'autre, son lien avec le processus de réflexion : si la comparaison est une catégorie profondément syntaxique, elle n'est pas une catégorie linguistique proprement dite puisqu'elle est, avant tout, un processus logique permettant à un sujet pensant d'apprendre sur le monde. L'approche logico-linguistique permet donc d'étudier plus adéquatement les mécanismes de formation de structures syntaxiques avec la sémantique de la comparaison.

Dans cette étude, nous visons donc à montrer que :

La comparaison en tant que type sémantique particulier de doit être étudiée dans un sens large, en tenant compte de toutes les étapes et formes d'une opération logique donnée, chacune correspondant à une certaine méthode d'expression du langage ;

La proximité structurelle des constructions linguistiques en composition et en comparaison est due à leur communauté sémantique et à leurs relations de continuité : la relation comparative est le résultat d'une transformation particulière de la relation de composition ;

Différents aspects de la sémantique comparative sont réalisés dans la phrase par différents types de structures, qui sont principalement formées par la relation caractéristique des objets et le signe de comparaison.

Adina TIHU, Université de l'ouest de Timisoara, Roumanie

Structures comparatives dans l'œuvre de Jules Renard : syntaxe et sémantique

Bien qu'il eût noté, dans son *Journal* : « Comme toute comparaison doit forcément, à la longue, se banaliser, n'en jamais faire », Jules Renard n'a pas – heureusement – donné cours à son intention. Au contraire, on pourrait dire que la comparaison est la figure maîtresse de son œuvre et un enseignant voulant illustrer son cours sur cette catégorie grammaticale et stylistique pourrait y puiser tous ses exemples, car tous les types y sont présents, qu'il s'agisse de la comparaison quantitative (graduée, y compris les systèmes de variation proportionnelle) ou qualitative (de ressemblance ou d'identité), des divers moyens grammaticaux ou lexicaux d'expression, des divers marqueurs.

Après un bref inventaire de ces classes et outils (illustré d'extraits de *Poil de Carotte*, *Histoires naturelles*, *Journal*), nous nous proposons d'analyser, plus en détail, tant du point de vue syntaxique que du point de vue sémantique, quelques structures comparatives complexes

basées sur un rapport de similitude. Un premier type analysé vise la subordonnée circonstancielle de comparaison : « Il y a des gens qui retirent volontiers ce qu'ils ont dit, *comme on retire une épée du ventre de leur adversaire* » ; « Quand j'ouvre la fenêtre, le matin, c'est *comme si mon amie me lavait les yeux à l'eau fraîche* ». Un autre type implique l'inclusion, après le comparant, d'une subordonnée relative : « La chèvre [...] agite la tête de droite et de gauche, *comme une vieille femme qui lit* ». Nous avons aussi en vue les structures paratactiques où apparaît, comme marque de la comparaison, *on dirait (que)* : « Les vers de José-Maria de Heredia, de Leconte de Lisle : *on dirait un cheval de labour qui marche* » ; « [Les moutons]. Ils envahissent le village. *On dirait que c'est aujourd'hui leur fête ...* ». Enfin, une dernière construction que nous visons dans l'analyse est du type « A est à B ce que C est à D » : « En somme, *faire un livre qui serait à l'histoire de la pensée moderne ce qu'un roman de Zola est à ses théories naturalistes* ». Pour conclure, on effleure la stylistique, en évoquant le passage de la comparaison à la métaphore : « Le papillon. *Ce billet doux plié en deux cherche une adresse de fleur* ».

Mădălina-Ioana TÖK, Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie

La pensée et le style – l'esthétique littéraire de Maupassant et Rachilde au XIX^e siècle

Nous mettons face à face Maupassant et Rachilde, deux écrivains de la dernière partie du XIX^e siècle qui se sont fait remarquer par la similarité des personnages et des thèmes choisis, inspirés de la vie sociale. Cependant, la différenciation entre les deux est évidente par l'intermédiaire du style et de la pensée opposés, le résultat de leur enfance, des influences et des expériences personnelles vécues. Le personnage de la prostituée par exemple est le bouc émissaire de tous les problèmes, le substitut des personnes qu'on culpabilise et l'incarnation de la faute. Maupassant met en évidence une femme obéissante dans toute sa complexité. Par l'intermédiaire des contextes drôles dont elle se situe, elle est capable des actes héroïques, mais sans les pousser jusqu'à l'extrême. Chez Rachilde la prostituée est rebelle, insoumise et audacieuse. La modalité de la construction du personnage est influencée par la vie personnelle et par la famille. Maupassant est né dans une famille bourgeoise, classique alors que Rachilde reçoit une éducation sévère à cause de son père qui voulait un fils. Elle connaît la partie extravagante de la vie par l'intermédiaire de sa mère, attirée par le spiritisme. Ainsi, l'éducation se reflète dans

leurs œuvres qui appartiennent d'ailleurs aux courants différents : réalisme chez Maupassant et décadentisme chez Rachilde. Toutefois, la folie, l'hystérie, la bourgeoisie, la prostitution sont des thèmes récurrents dans leurs œuvres, mais présentés différemment, leur style et leur pensée attribuant une touche originale à chaque œuvre. L'analogie entre les deux écrivains a le but de révéler le fait que deux auteurs appartenant au même siècle peuvent avoir des thèmes similaires, mais les influences, le mode de pensée et les courants sont ceux qui construisent l'esthétique, le discours littéraire et la particularité de chaque auteur.

Amel TORKHANI, Université La Manouba, Tunis, Tunisie

La comparaison des différences qualitatives et quantitatives dans une enquête expérimentale : Le croisement de la phonétique avec la sociolinguistique

Cet article se propose d'abord de mettre en évidence le rôle déterminant de la comparaison dans le domaine de la phonétique à partir d'une étude expérimentale menée auprès d'étudiants tunisiens parlant le français. En parallèle, ce travail traitera l'intérêt et l'usage de la comparaison dans une recherche en sociolinguistique. Dans cette optique, nous visons à montrer que la démarche comparative est un élément essentiel dans une enquête de terrain qui combine les analyses phonétique et sociolinguistique. Dans ce sens, notre recherche expérimentale s'ouvre sur à un autre champ disciplinaire : la sociophonétique.

Plus précisément, dans le domaine de la phonétique, le but essentiel est de relever les divers éléments de prononciation caractérisant une communauté linguistique. Plus spécifiquement, par le biais de l'acoustique, le phonéticien peut évaluer les compétences langagières et les habitudes articulatoires en menant une enquête de terrain. En d'autres termes, la visualisation des données qualitatives et quantitatives calculées nous permettra d'examiner minutieusement les particularités de prononciation chez les locuteurs attestés.

Globalement, à travers l'évaluation spectrographique et comparative des valeurs formantiques moyennes F1 et F2 et des durées moyennes, nous allons identifier le français pratiqué en Tunisie en se concentrant sur l'influence des variables sociales sur le comportement linguistique des participants. C'est ainsi que dans le cadre d'une analyse sociophonétique et en fonction des résultats obtenus, nous tenons à démontrer que l'interprétation comparative est essentielle pour l'étude des traits spécifiques de toutes les langues.

Wokirlet Yaya TUO, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
L'imaginaire de l'Amérique latine : formes, enjeux et perspective d'une modalité de l'écriture migrante chez Sami Tchak et Tierno Monénembo

Les écrivains francophones d'origine subsaharienne, que Jacques Chevrier désigne par le terme heureux et heuristique de « migritude », manifestent une idéologie épistémologique. Leur écriture, dans toutes les catégories narratives, célèbre l'impureté sous toutes ses formes. Les modalités expressives de cette idéologie fondée, entre autres, sur l'ouverture, l'hybridité, le déplacement, l'esthétique, la déterritorialisation, sont légion et variées. L'une des formes sous lesquelles cette idéologie se décline consiste en la convocation du continent sud-américain. En effet, les écrivains africains de la diaspora sont de plus en plus nombreux à exploiter l'Amérique latine comme cadre, plus ou moins avéré, d'inscription des fictions de leurs œuvres romanesques. Une analyse de la référence à cette région du monde peut se révéler riche et profonde chez deux d'entre eux, notamment, Sami Tchak et Tierno Monénembo. Au-delà du référent territorial qui leur est commun, ces deux auteurs présentent des divergences profondes, précisément, au niveau des propriétés, c'est-à-dire le sens ou la signification et la fonction, qu'ils attribuent à l'Amérique du sud. Ainsi, cette contribution propose-t-elle d'interroger les motifs, les formes et les enjeux de l'investissement massif de l'imaginaire de l'Amérique latine chez ces auteurs d'origine togolaise, pour le premier, et guinéenne, pour le second. Elle fait, d'emblée, l'hypothèse que le traitement différentiel relève de ce que ce matériau constitue, pour l'un, une bibliothèque de référence mondiale qu'il consulte pour bâtir son universalité littéraire, et, pour l'autre, le lieu commun de l'histoire esclavagiste et coloniale que partagent leurs continents de provenance et de référence. Dans la perspective de la réalisation de cette étude comparative, la contribution prend appui sur *Hermína* de Sami Tchak et *Les coqs cubains chantent à minuit* de Tierno Monénembo.

Estelle VARIOT, Aix Marseille Université, France

Deux étoiles de la poésie du XIX^e siècle : fragments traduits et comparés des créations de Iulia Hasdeu et de Ondine Valmore

Dans cette intervention, je me propose d'étudier, dans un premier temps, certains fragments de la création poétique de Iulia Hasdeu, en mettant en avant en particulier les différentes techniques de comparaison qui apparaîtront dans ceux-ci et qui résultent aussi d'un

contexte littéraire spécifique. Ces fragments seront l'occasion de revenir sur des aspects de la personnalité de Iulia Hasdeu que je mettrai en lien avec Bogdan Petriceicu Hasdeu, son père qui a largement contribué à l'essor de la littérature et de la culture roumaines et à sa visibilité dans le monde roman. Dans un second temps, je présenterai Ondine Valmore, une autre poétesse, française, qui a éclos au même siècle, afin d'établir de possibles concordances aux niveaux du style employé et des thématiques abordées. À nouveau, la présentation des fragments de création nécessitera la mise en avant des traits marquants de la vie de l'auteur en faisant référence à ceux qui l'ont entourée. L'objectif sera de contribuer à témoigner de la représentativité de ces deux poétesses dans le paysage socio-culturel de l'époque ainsi que de leur actualité.

Andreea-Madalina VOICU, Université Clermont Auvergne/Lycée
« Constantin Brancoveanu », Horezu

Employeurs – employés : inégalité et violence (Hilda de Marie NDiaye et Chanson douce de Leïla Slimani)

Dans *Hilda* (1999), Madame Lemarchand, la femme au foyer d'un homme riche, cherche une femme pour s'occuper du ménage et de ses trois enfants. Elle « veu[t] absolument » (*Hilda*, p. 10) Hilda, elle aussi jeune mère. Dans *Chanson douce* (2016), les Massé, un couple parisien aisé, veulent embaucher une bonne pour Mila et Adam, leurs enfants. Ils trouvent Louise, la nounou parfaite, qui dépasse progressivement ses attributions jusqu'à « devenir à la fois invisible et indispensable » (*Chanson douce*, p. 65). Deux formes littéraires différentes (théâtre et roman), deux écrivaines primées, deux endroits différents de la France (la province et la capitale) – un seul et grave problème : la violence qui s'insinue dans l'intimité du foyer. Car, au fur et à mesure que le temps passe, la relation employeur-employé devient moins normée et plus cruelle. Elle se transforme dans un jeu psychologique de domination et de contrôle qui dépasse le normal. Madame Lemarchand réifie Hilda, en la métamorphosant dans une « poupée de chiffon » (*Hilda*, p. 88), complètement coupée de sa propre famille. Quant à Louise, qui n'a aucune relation familiale véritable, elle cherche à imposer son empire dans la vie et l'appartement des Massé ; la méfiance croissante de ses patrons la fera virer au crime. Notre analyse comparera les deux textes du point de vue de la relation inégale et passionnée qui s'établit entre employeurs et employés. Il s'agira d'abord d'interroger les mécanismes de la

détérioration de ces rapports, avant de déceler les implications sociales et littéraires qui en résultent.

Notices bio-bibliographiques

Conférenciers

Klaus-Dieter ERTLER est professeur au Département de littératures romanes de l'Université de Graz (Autriche). Ses recherches portent sur la presse du 18^e siècle, en particulier les « spectateurs », sur le roman francophone et la littérature latino-américaine. Publications récentes : *À la carte. Le roman québécois (2010-2015)*, éd. avec Gilles Dupuis, chez Peter Lang à Frankfort, 2017 – *Discours sur l'économie dans les « spectateurs »*, éd. avec Samuel Baudry et Yvonne Völkl, chez Kovac à Hambourg, 2018 – *Die « Spectators » in Frankreich*, éd. avec Michaela Fischer et Veronika Mussner, chez Peter Lang à Francfort. (klaus.ertler@uni-graz.at)

Catherine FUCHS, directrice de recherche émérite au Centre National de la Recherche Scientifique, est membre du laboratoire « Langues, Textes, Traitements informatiques et Cognition », qu'elle a fondé à l'Ecole Normale Supérieure de Paris. Spécialisée dans l'étude de la sémantique des structures syntaxiques du français, elle a conduit de nombreux travaux consacrés notamment à la place du sujet, à l'inversion locative, aux relatives, et aux phénomènes de l'ambiguïté, de la polysémie, de la synonymie et de la paraphrase. Directrice de la collection « L'Essentiel Français » aux éditions Ophrys, elle a entre autres à son actif trois ouvrages parus dans cette collection : *Les ambiguïtés du français*, le *Dictionnaires des verbes du français actuel* (avec L.-S. Florea) et *La comparaison et son expression en français*. Elle est officier de la Légion d'Honneur. (catherine.fuchs@ens.fr)

SZÁSZ Géza, né en 1967, enseigne depuis 1991 au Département d'études françaises de l'Université de Szeged. Maître de conférences enseignant l'histoire de civilisation française, ses recherches portent principalement sur l'histoire des relations franco-hongroises et la littérature des voyages. Membre fondateur du Centre de Recherches des Lumières franco-hongroises de l'Université de Szeged, il fait également partie du comité de rédaction de la revue d'histoire *Aetas*. Auteur de plus de 130 publications, dont 4 livres, il est aussi traducteur d'ouvrages français dans le domaine des études politiques et de l'histoire culturelle. Directeur du Département d'études françaises (2006-2017), vice-doyen de la Faculté des Lettres (2005-2014) et directeur scientifique du Centre Universitaire Francophone (2015-

2018) de l'Université de Szeged (2005-2014), il est aussi un acteur actif de la vulgarisation scientifique. (szaszgeza@gmail.com)

Intervenants

Iringo ABRUDAN. Agrégée de lettres de l'Université «Transilvania» de Brasov, elle est traductrice assermentée de langue française et doctorante en philologie à l'Université «Lucian Blaga» de Sibiu. Conférences et communications de spécialité: workshop *Projet LLP Optimale* –Braşov, 2011: «*Le rôle des traductions dans le nouveau contexte socio-économique, dans la langue française*». Quelques articles publiés: «La création artistique- la genèse- écriture asexuée mystérieuse» et «Approches contemporaines de la littérature française moderne et postmoderne» dans *Etudes critiques de langue, littérature et culture*, Editions Universitaires Européennes 2017, 2018; «*Le mythe personnel* de Charles Baudelaire dans ses «Journaux intimes. Fusées. Mon cœur mis à nu »: enjeux modernes et actuels de la psychocritique» publié dans Bulletin of the *Transilvania* University of Braşov, 2017; «Corps et psychisme dans la création artistique» et «'Écrire la vie': la quête identitaire à travers l'écriture chez Annie Ernaux », Craiova 2018. Domaines d'intérêt: la littérature, l'anthropologie, la psychanalyse, les beaux-arts, la musique. (ecoscs2002@gmail.com)

Mariangela ALBANO est doctorante en Didactique du FLE à l'Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3) et Maître de conférences en Linguistique française à l'Université Dokuz Eylül d'Izmir. Elle a soutenu une thèse intitulée « Modèles, Textes, Processus : une étude cognitive des métaphores défigées et d'invention » (Cotutelle internationale Université de Palerme et Université de Bourgogne). Ses recherches portent essentiellement sur la linguistique cognitive et la psycholinguistique appliquées à l'analyse des métaphores, des discours et à l'apprentissage des langues étrangères. Elle s'est intéressée dans cette perspective à la fois aux mécanismes cognitifs impliqués dans l'apprentissage et au traitement des expressions figées (français, allemand, italien). Ses travaux de recherches sont relatifs à la phraséologie, à la sémantique lexicale, à la traduction, à la didactique du FLE et aux discours de spécialité.

Albano, M. (2018). *Blending et analogie. Pour une étude contrastive des métaphores dans « Cassandra » et « Minotaurus » et dans leurs traductions françaises*. Frankfurt-Am-Main : Peter Lang, Collection

„Kontraste/Contrastes. Studien zum deutsch-französischen Sprach- und Diskursvergleich“.

Albano, M. (2016). « Le tissu analogique du figement : les proverbes créoles antillais et leurs versions en français ». In Pamies A., Monneret. Ph. et Mejri S., *Language design : journal of theoretical and experimental linguistics*, Special issue 2016, pp. 255-275. (albanomariangela@gmail.com)

Olivier AMMOUR-MAYEUR. Associate Professor à International Christian University (Tokyo), il est docteur/HDR en littérature comparée et Études Féminines (Paris 8/Paris3). Spécialiste de littératures des XXe et XXIe siècles, il travaille à la croisée de la littérature, de l'esthétique (cinéma, peinture, photographie) et de la philosophie. Est l'auteur, entre autres, de *Les Imaginaires métisses – Passages d'Extrême-Orient et d'Occident* chez Henry Bauchau et Marguerite Duras (L'Harmattan, 2004) et de *Écritures nomades : Écrivains français et Extrême-Orient* (Éditions Universitaires de Dijon, 2011). Il travaille, aussi, depuis plus de dix ans, sur les représentations littéraires et cinématographiques de Hiroshima et Nagasaki (et maintenant Fukushima). (olammour@hotmail.com / aolivier@icu.ac.jp)

Bianca Anamaria ARION (n.1992), doctorante en traduction à la Faculté de Lettres et Arts de l'Université « Lucian Blaga » de Sibiu, Roumanie. Son sujet de thèse porte sur la traduction, adaptation et vulgarisation : représentation des notions scientifiques biomédicales et bioéthiques en français et en roumain. Ses domaines d'intérêt sont la pratique et la théorie de la traduction médicale. Publications : « La traduction du langage medical », *Etudes critiques de langue, littérature et culture*, Éditions universitaires européennes, 2016, pp. 55-67 ; « Vulgarisation et cohérence dans la traduction », Actes du Colloque National *Nouvelles perspectives dans la recherche linguistique et littéraire* Ed. Universitaria, Craiova, 2017, pp. 32-41 ; « L'anaphore et la bioéthique », *Tradition et continuité. Perspectives culturelles, historiques et littéraires*, Ed. Universitaria, Craiova, 2017, pp. 274-282 ; « Les processus de la traduction », *Bulletin of the Transilvania University of Braşov, Series IV: Philology and Cultural Studies*, vol. 11 (60), no. 1, 2018, pp. 177-188. (arion.bianca@yahoo.com)

Eugenia ARJOCA-IEREMIA, Professeur des Universités, a enseigné la phonétique, la grammaire (le verbe et l'adverbe) et la sémantique du français contemporain à l'Université d'Ouest de Timisoara. Elle s'intéresse à la linguistique contrastive (domaine roumain-français), à la linguistique romane et à l'analyse pragmatique du discours. Membre de la *Société internationale de Linguistique romane*, elle a participé aux congrès organisés par cette société, a collaboré, depuis 1997, avec le centre de recherche *Grammatica* de l'Université d'Artois, a soutenu des communications aux colloques internationaux de *Linguistique contrastive germano-romane et intraromane* de l'*Institut de Philologie romane d'Innsbruck*. Elle a publié de nombreux articles dans les Actes des congrès et dans des revues et volumes collectifs de linguistique. À Timisoara, elle a collaboré aux *Agapes francophones*, aux volumes CICCIRE et aux *Annales* de l'Université. Livres publiés : *Limba franceză. Curs practic de gramatică*, Ed. Augusta, 1998 ; *Structura semantică a verbelor de gândire în limbile română și franceză*, Ed. Orizonturi Universitare, 1999 ; *Le verbe en français contemporain et ses catégories spécifiques*, Mirton, 2009. A publié aussi des traductions du roumain vers le français dans le domaine médical et du français vers le roumain dans le domaine de la théologie. (eugenia_arjoca@yahoo.fr)

Georgiana I. BADEA (Lungu-Badea) – professeur des universités au Département de langues et littératures modernes, Faculté des Lettres, Histoire et Théologie (Université de l'Ouest, Timișoara – Roumanie), bénéficiant d'une mission d'enseignement à l'Université de Brasilia, Instituto de Letras – enseigne l'histoire de la traduction, la terminologie de la traduction, l'initiation à la théorie et à la pratique de la traduction, la traduction du texte littéraire ; dirige les Centre d'études francophone et ISTTRAROM-Translationes, et l'Ecole doctorale en Sciences humaines; est rédacteur-en-chef des revues *Translationes* et *Dialogues francophones*. Elle a publié et coordonné plusieurs ouvrages en roumain et en français; a également coordonné la traduction en roumain des ouvrages *Les Traducteurs dans l'histoire* (Jean Delisle et Judith Woodsworth, eds.), 2008, et *Nom propre en traduction*, de Michel Ballard, 2011. (<https://uvt-ro.academia.edu/GeorgianaLUNGUBADEA>) (georgiana.lungu-badea@e-uvt.ro)

Faïza BAÏCHE, titulaire d'un doctorat en Sciences des Textes Littéraires. Actuellement enseignante à l'école Normale Supérieure de

Constantine. Auteure d'un article publié à la revue Synergies et membre dans le laboratoire de Langues et traduction. Faïza Baiche fait partie de la composante responsable de la conception et de la réalisation d'un dispositif de formation continue en ligne pour les enseignants de la langue française en Algérie dans le cadre d'un projet de coopération franco-algérienne sur fonds de solidarité prioritaire (FSP-Algérie 37-2006) et dont l'action principale de sa mission est l'appui à l'amélioration de la qualité de la formation initiale et continue des enseignants de la langue française en Algérie. (faiza.baiche@gmail.com)

Bianca-Livia BARTOȘ est docteur ès lettres, ayant fait ses études à la Faculté des Lettres de l'Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca, et professeur de français langue étrangère. Sous la direction de Madame le Professeur Yvonne Goga, elle a rédigé une thèse qui porte le titre *Avatars d'une écriture poétique chez Hervé Bazin*, soutenue en octobre 2018. D'ailleurs, la thématique de l'œuvre bazinienne se trouve au centre de ses intérêts depuis le mémoire de dissertation intitulée *Hervé Bazin : de l'humour à l'art poétique*. Ses publications les plus importantes sont : « La trilogie bazinienne – écriture thérapeutique entre humour et soulagement », « À la recherche de l'esthétique bazinienne – une aventure angevine » ou « Le recours au mythe – une aventure poétique chez Hervé Bazin », publiées dans des revues comme *Agapes francophones*, *Journal of Roumanian Literary Studies* ou *French Journal for Media Research*. (biancabartos@yahoo.com)

Amal BASLIMANE est actuellement doctorante en analyse du discours et interdisciplinarité, membre du Laboratoire : Français des Écrits Universitaires (université de Ouargla – Algérie), enseignante vacataire à la Faculté des Lettres et des Langues à la même université et enseignante de français au cycle secondaire à Ouargla (Algérie). Ses recherches portent sur le discours de la vulgarisation scientifique, le discours journalistique, et enfin sur le discours numérique. (Benslimane_amel@yahoo.fr)

Nacer Eddine BENGHENISSA, Docteur ès Lettres et Sciences Humaines, Université de Provence, France. Publications :
-Passion and Narration in the Contemporary Arab Novel, in Chinese Semiotic Studies volume 18 issue 4, Published Online: 2018-02-17

-La figure d'OEdipe entre l'Occident et l'Orient: Etude comparée entre la tragédie (OEdipe Roi) de Sophocle et la pièce (al-Malik 'Udîbe) de Tawfîq al-Hakîm, Editions Universitaires Européennes, Berlin, 2013. De l'acculturation et du relativisme culturel, (en arabe), Editions El-Ikhtilaf, Beyrouth, 2015.

Vérité vs réalité dans « al-Malik Ūdibe » (Roi Œdipe) de Tawfik al-Hakîm » in *Revue Roumaine d'Etudes Francophones*, n° 3, Octobre 2012 (benghenissan@gmail.com)

Ibtissem BERRIMA (épouse Jaouadi), Doctorante à l'université de Sfax, actuellement enseignante de FLE à Alliance Française de Gafsa. Elle consacre sa thèse de doctorat sur la poétique du souvenir dans l'œuvre de Patrick Modiano : analyses stylistiques. Elle est membre du Laboratoire de Recherche Interdisciplinaire en Discours, Art, Musique et Économie (LARIDIAME) et elle a participé aux colloques suivants : Colloque international à Sfax-Tunisie 1-3 Décembre 2016 « *L'auteur en observateur et commentateur de son discours : la question du métadiscours* » (« Le métadiscours dans l'univers mémoriel chez Patrick Modiano ») ; Colloque international à Djerba-Tunisie « Patrimoine, Langue, discours et Tourisme » pour une approche interdisciplinaire 23- 25 Avril 2018 (« Les variations linguistiques dans la pratique dialectale des tunisiens ») ; le 15 Février 2019 , Journée scientifique: Littérature, linguistique & économie à Université de Gafsa (TUN), Institut supérieur des études appliquées en humanités de Gafsa (ISEAHG), Département de langue et littérature françaises (« L'économie diégétique dans le texte de Patrick Modiano »).

Elle est membre de l'ATPF (Association Tunisienne pour la Pédagogie du Français), où elle a participé à une table ronde avec la communication « La neurodidactique dans l'enseignement du français » (Mai 2013). Table ronde à la Maison de culture Beb El Assal, Tunis. Elle enseigne des cours variés : français général, français scientifique, techniques de communication, traduction, expression orale, français langue étrangère (FLE).
(berrima.ibtissem@yahoo.fr)

Ioana-Rucsandra DASCĂLU. Diplômée de la Faculté des Langues et des Littératures Étrangères de Bucarest, je suis enseignante-chercheuse à l'Université de Craiova. Docteur en Lettres classiques avec la thèse « Le vocabulaire érotique des poètes lyriques latins » (2009). Au long du temps j'ai bénéficié de plusieurs formations dans

les universités françaises : à Nancy, à l'IEP de Paris, à Paris IV, ensuite à Sorbonne Université, dans l'UFR de langue française et dans celle de littérature française. J'ai profité plusieurs fois de l'aide de l'AUF-ECO pour participer aux manifestations scientifiques. J'ai aussi été évaluatrice pour l'Agence. J'ai publié bon nombre d'articles en français et portant sur la langue et la littérature françaises dans des ouvrages scientifiques en Roumanie et à l'étranger (Autriche, Allemagne, Hongrie). Je suis l'auteure de la monographie « Étude sur les passions dans la culture ancienne et moderne ». (rucsicv@yahoo.com)

Alexandra DĂRĂU-ȘTEFAN est doctorante à l'Université Babeș-Bolyai, Roumanie, et professeure de français langue étrangère. Elle prépare actuellement une thèse intitulée *La double face de l'amour : Éros et Agapè dans l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio*, sous la direction de Mme Rodica Pop. Ses principales lignes de recherches sont la littérature contemporaine et la philosophie. Elle a publié plusieurs articles et comptes rendus dans des revues académiques et a participé à plusieurs conférences et colloques nationaux et internationaux. (stefanalexandra85@yahoo.com)

Manar EL KAK est docteur en linguistique d'une thèse intitulée : « Le pronom *on* entre hypothèse psychomécanique et point de vue contrastif (français-arabe) » soutenue à Sorbonne Université et en cotutelle avec l'université Libanaise. Ses recherches portent sur psychomécanique du langage de Gustave Guillaume, complétée par une approche énonciative. Elle s'est intéressée également à la linguistique contrastive afin d'éclairer les problèmes liés à la traduction arabe de *on*. Ses axes de recherches tournent autour de la linguistique contrastive français / arabe, de la psychomécanique du langage, de la traductologie, de la sémantique grammaticale ainsi que des théories de l'énonciation. (elkakmanar@hotmail.com)

Fabiana FLORESCU, doctorante à L'Université de Bucarest, Ecole Doctorale Francophone en Sciences Sociales / Faculté des Langues et Littératures étrangères, réalise une thèse doctorale avec le titre *Medium(s) de la poésie. Construire et penser l'expérience poétique extrême contemporaine*. Elle mène des recherches sur la matière poétique, sur le discours de la poésie, la littérature (notamment la poésie) française du XX^{ème} et XXI^{ème} siècles, gardant un contact permanent avec la théorie littéraire, la philosophie moderne et contemporaine, la médiologie et la sociologie de l'art. Elle

a eu 10 contributions (dont deux à paraître) dans des volumes collectives, actes des colloques ou publications culturelles, à titre d'exemple Fabiana Florescu, *Figures extatiques dans Teorema de Pasolini. Séduction et médiation*, dans EKPHRASIS, 2/2018 Cinema, Cognition and Art, Babeş -Bolyai University, ou Fabiana Florescu, *Narcisse et Anti-Narcisse ou pour une autre philosophie du Moi*, dans ILINA, Alexandra ; LUICA, Larissa; NECULA, Simona, SIMIONESCU-PANAIT, Andrei (sous dir.) *Narcisse contemporain – sources et manifestations*, Editura Universitatii din Bucuresti, 2017 ; et a eu environ 18 participations aux colloques et tables rondes. (florescufabiana@yahoo.com)

Ioana-Simina FRÎNCU. Doctorante en traductologie et traductrice assermentée. Dans le cadre du projet ITRO/HTRO (Histoire de la traduction en roumain, la période comprise entre 1800 et 1900) initié par le Centre d'études ISTTRAROM-Translationes, elle est chargée des commentaires péritextuels accompagnant les traductions du XIX^e siècle. Elle a déjà participé à plusieurs projets, dont l'élaboration du *Dictionnaire contextuel de termes traductologiques (français-roumain)*, 2008. Elle a contribué à la traduction de plusieurs ouvrages, dont *Le nom propre en traduction* de Michel Ballard, en 2011 et *Les traducteurs dans l'histoire*, en 2008, les deux parus aux Éditions de l'Université de l'Ouest de Timișoara sous la coordination de Madame Georgiana Lungu-Badea, Professeur des Universités. (ioana.giurginca82@e-uvr.ro)

Andreea GHEORGHIU enseigne la littérature française (XVIIIe et XXe siècles) à l'Université de l'Ouest de Timișoara. Ses recherches portent sur des questions de théorie et de pratique de la parodie littéraire. A publié plusieurs contributions sur Diderot, Giraudoux, Nothomb, Ionesco dans différentes revues et a co-dirigé l'ouvrage *Écrivains roumains d'expression française* (2003). Rédacteur en chef adjoint de la revue *Dialogues francophones (DF)*, responsable des volumes « Les francophonies au féminin » (*DF* n° 16/2010, 486 p.), « Écritures francophones contemporaines » (*DF* n° 17/2011, 316 p.), « De l'(im)pudeur en Francophonie » (*DF* n° 18/2012, 265 p.), « Estitudes. Littérature francophone de l'Europe centrale et de l'Est (Roumanie, Hongrie) » (*DF* n° 19/2013, 250 p.). Co-organise le Colloque annuel International d'Études Francophones de Timișoara (CIEFT) et co-édite les volumes *Agapes francophones* parus depuis

2008. Des traductions publiées en Roumanie et en France.
(andreea.gheorghiu@e-uvf.ro)

Emilia HILGERT, Maître de conférences en Sciences du langage à l'Université de Reims Champagne – Ardenne, mène ses recherches dans le cadre de l'EA 4299 CIRLEP (Centre interdisciplinaire de recherche sur les langues et la pensée, <https://www.univ-reims.fr/cirlep>). Elle est co-organisatrice des colloques *Res per nomen* (<https://www.res-per-nomen.org/respernomen/Colloques-RPN.html>) qui abordent la problématique du sens et de la référence en langue. Ses publications portent sur la sémantique grammaticale (structures partitives, constructions formulaires, déterminants partitifs, prépositions ensemblistes, pronoms catégoriels), la sémantique lexicale (noms abstraits, noms propres), l'expressivité dans le langage (formule analogique, métaphore et analogie, langue et musicalité) et la didactique du français sur objectifs universitaires. Quelques titres :

Hilgert E., 2010, *Partition et constructions prépositionnelles en français*, Genève, Librairie Droz.

Hilgert E., 2014, « Un révélateur de massivité : l'énigmatique *un peu de* », *Langue française*, 183, 101-116.

Hilgert E., 2016, « La formule analogique à quatre termes est-elle plus explicite que la métaphore ? », *Langue française*, 190, 79-92.

Hilgert E., 2016, « Seuils internes du nom propre : un point de vue sémantique », *Langue française*, 189, 67-86.

Hilgert E., 2016, « Être et la négation des propriétés catégorielles », in E. Hilgert, S. Palma, P. Frath, R. Daval, (dir.), *Négation et référence*, Reims, Epure, 225-238.

(emilia.hilgert@univ-reims.fr)

Louise KARI-MÉREAU est une étudiante en deuxième année de doctorat au Trinity College Dublin. Après une double licence de philosophie et littérature (Panthéon Sorbonne), un master de littérature de la Renaissance (Sorbonne Nouvelle) et un master de littérature Anglaise (NUI Galway), elle travaille pour son doctorat sur le cynisme dans le roman contemporain français, prenant l'exemple de Frédéric Beigbeder et Virginie Despentes.

Louise Kari-Méreau a publié un roman « Arrête de t'excuser Suzon », ELP Editeur, en septembre 2018. Deux articles ont été acceptés pour publication : « Pourquoi la mondialisation n'apporte pas le bonheur ? Une étude de la vision de la mondialisation de Frédéric Beigbeder dans

ses œuvres 1990-2007 » par le journal *Zizanie* (Université du Québec) pour le dossier « Mondialisme et littérature » et « La marginalité et l'ambiguïté du personnage cynique en France, une étude des romans (1990-2010) de Frédéric Beigbeder » par *l'Ull Critic* (Université de Lleida, Espagne). Un troisième article est en cours de révision pour les *Cahiers Linguaték* (Université Gheorghe Asachi, Iași, Roumanie) « L'ambiguïté du cynisme du personnage principal dans les romans de Frédéric Beigbeder comme représentation du cynisme français contemporain ». (karimerl@tcd.ie)

KÖRÖMI Gabriella, docteur en littérature française de l'Université Eötvös Loránd de Budapest, est maître de conférences au Département des Sciences littéraires de l'Université Károly Eszterházy.

Ses recherches portent sur la littérature française et la littérature de langue française des XIX^e-XXI^e siècles, avec une prédilection pour les nouvelles de Guy de Maupassant et l'œuvre de Atiq Rahimi. Elle a été collaboratrice pour le domaine hongrois de la Bibliographie de Guy de Maupassant (sous la dir. De Noëlle Benhamou, Yvan Leclerc et Emmanuel Vincent, Paris, Rome, Memini, coll. « Bibliographie des écrivains français », 2008). Elle a publié une trentaine d'articles dans des revues hongroises et étrangères. Elle a écrit deux programmes de e-learning du français économique. Elle vient de rédiger un recueil d'études consacrées aux œuvres de Magda Szabó. Ses publications: <https://m2.mtmt.hu/gui2/?type=authors&mode=browse&sel=10032572>. (koromi.gabriella@uni-eszterhazy.hu)

KOVÁCS Katalin est maître de conférences HdR au Département d'Études Françaises de l'Université de Szeged (Hongrie). Ses travaux portent sur les rapports de l'image et du discours, la réflexion picturale française des XVII^e et XVIII^e siècles (en particulier sur l'esthétique de Diderot et l'art de Watteau), et plus récemment aussi sur l'animal et l'animalité. Elle a co-organisé en 2015 avec Florence Boulerie un colloque à Bordeaux, consacré à la figure du Singe aux XVII^e et XVIII^e siècles (dont les actes paraîtront en 2019 chez Hermann, à Paris). Ses principales publications, en français et en hongrois, portent sur le concept du je-ne-sais-quoi, les figures du silence en peinture, le concept d'affectivité et l'expression des passions dans la réflexion picturale française de l'époque classique. (kovacs.k@lit.u-szeged.hu)

Omar LAMGHIBCHI, Professeur Universitaire d'Histoire et Civilisation à l'Université Hassan II, Maroc. Il a consacré sa thèse de doctorat sur les Juifs de Tétouan (1492-1900). Membre du Centre de recherche "le Maroc et le Monde Extérieur" (MME) à la faculté des Lettres et Sciences Humaines Ben Msik Casablanca ; secrétaire général de la Fondation Averroes des Etudes et Recherches ; vice-secrétaire général de la Fondation Abdelkhalek Torress pour l'Education et la Formation. Il enseigne les cours "Histoire et Littérature" et "Récits de voyage". Il mène des études sur les récits des voyageurs étrangers au Maroc (Pierre Loti, Jacques Moquet, Adriane Mathan...) et l'histoire des Juifs du Maroc. Parmi ses publications : *Histoire des juifs de Tétouan*, 2 tomes, 2018 et *Abrégé des juifs de Ceuta*, 2019. Il a contribué à la publication de l'ouvrage collectif *Les Marocains et la gestion de la différence*, en 2016. Plus de 20 contributions dans des revues nationales et internationales, rédigées en arabe, français, anglais et espagnol. Participation à des colloques internationaux : « Sexe et Genre », Valence, 20018 ; 23^e colloque organisé par l'Université Moulay Chrif, 2017 ; colloque international de Kobe, 2017 ; 23^e colloque national de l'Association marocaine de la recherche historique, 2016.
(omarlam1976@gmail.com)

Diana-Adriana LEFTER est maître de conférences HDR en littérature française à l'Université de Pitesti (Roumanie), membre de l'Ecole doctorale PHILOLOGIE et du centre de recherche IMAGINES, de la Faculté de Théologie, Lettres, Histoire et Arts. Elle dirige des thèses de doctorat dans le domaine de la littérature française et enseigne la littérature française, la mythocritique et des cours sur le texte dramatique. Après une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Bucarest, en 2007, sur *Le mythe classique dans l'œuvre d'André Gide. Les mythes de Narcisse et de Thésée* (publiée dans une version révisée aux Editions de l'Université de Bucarest, la même année, sous le titre *Du mythe au moi. Les mythes de Narcisse et de Thésée chez André Gide*), elle a consacré une grande partie de ses recherches à l'œuvre de Gide. En outre, elle est l'auteur de nombreux articles sur l'œuvre de Gide, en particulier sur la présence explicite et implicite des mythes, sur la corporéité et sur le théâtre de Gide. A cela s'ajoutent un nombre important de livres critiques et d'articles scientifiques sur la relation entre le mythe et la littérature et sur le texte dramatique.
(diana_lefter@hotmail.com)

Ramona MALIȚA, MC, HDR, Université de l'Ouest Timișoara. Docteur ès Lettres (thèse de doctorat portant sur Madame de Staël). Enseigne les cours de littérature française du Moyen Âge, de la Renaissance et du XIX^e siècle. Intérêts de recherche : littérature française du XIX^e siècle, littérature médiévale, histoire des traductions, didactique du texte littéraire. Membre de la Société des études staéliennes, Genève, membre SEPTET, Société de traductologie, Strasbourg, membre de l'AUF. Publications : livres, études, volumes coordonnés, cours parus à l'étranger ou en Roumanie dans des revues/actes de colloque/volumes collectifs ; Livres publiés : *Doamna de Staël. Eseuri*, Cluj-Napoca, Dacia, 2004 ; *Dinastia culturală Scipio*, Cluj-Napoca, Dacia, 2005 ; *Madame de Staël et les canons esthétiques*, Timișoara, Mirton, 2006 ; *Le Groupe de Coppet*, Saarbrücken, 2011 ; *Points de vue sur le réalisme et le naturalisme français*, 2011 ; *Le Chronotope romanesque et ses avatars. Études comparatives*, 2015, 2018 ; plus de 55 contributions dans des revues nationales et internationales ; a co-dirigé neuf volumes *Agapes francophones* 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2016, 2017. A co-dirigé cinq volumes des Actes du CICCIRE (Colloque International Communication et Culture dans la Romania européenne) : *Quaestiones Romanicae* 2013, 2014, 2015, 2016, 2017 ; co-organisatrice des colloques mentionnés ; plus de 50 participations aux colloques/congrès/tables rondes, dont 37 à l'étranger (France, Allemagne, Suisse, Italie, Pologne, Chypre, Serbie, Bulgarie, Algérie, Maroc, Moldavie). Directrice du programme de recherche (grant) *Timisoara-Oslo, un pont francophone littéraire et didactique* en partenariat avec l'Université d'Oslo, Norvège. malita_ramona@yahoo.fr

Ioana MARCU est assistante à la Faculté des Lettres, Histoire et Théologie de l'Université de l'Ouest de Timisoara (Roumanie). Docteur de l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis en littérature française (thèse soutenue en 2014 portant sur *La problématique de l'« entre(-)deux » dans la littérature des « intrangères » des années 1990-2008*). Elle a obtenu une qualification en CNU 9 (Langue et littérature françaises). Champs de recherche : la littérature issue de l'immigration maghrébine, les littératures francophones (Maghreb et Afrique Noire), l'écriture féminine, la langue d'écriture, la littérature du déplacement. Elle a publié une dizaine d'articles dans des revues nationales et internationales / actes des colloques. Elle a participé à plusieurs colloques nationaux et internationaux. Membre dans le

comité de rédaction du volume *Agapes francophones* (2010, 2011, 2012, 2017). Membre dans le comité d'organisation de plusieurs colloques (CIEFT – 2009-2013, 2016 ; VIIe Colloque de linguistique française et roumaine – 2009, etc.). Co-présidente du Colloque international d'études francophones CIEFT 2017, Timisoara. Membre dans le comité scientifique du numéro 11 de la revue *Romanica Silesiana* (2016). Membre du Centre de recherche d'études romanes (Université de l'Ouest de Timisoara) et du Centre d'études francophones (Université de l'Ouest de Timisoara). Membre de l'association *Dialogues francophones*. Co-responsable du Centre de Réussite Universitaire de l'Université de l'Ouest de Timisoara. (ioana.marcu@e-uvt.ro)

Angélique MASSET-MARTIN est maître de conférences en didactique du FLE/FLS/FOU au sein du master FLE/FLS/FOS en milieu scolaire et entrepreneurial à l'université d'Artois (Arras, France). Elle est membre du laboratoire Grammatica. Elle a soutenu en 2009 une thèse de doctorat portant sur la métalangue dans l'enseignement/ apprentissage du Français Langue Étrangère/Langue seconde (FLE/S) auprès de publics d'élèves scolarisés en France. Ses derniers travaux s'inscrivent en phraséodidactique, domaine relevant à la fois de la didactique et de la linguistique, l'objectif étant de parvenir à concilier les préoccupations didactiques et linguistiques de l'enseignement/ apprentissage du français aux publics non natifs. (angelique.masset@hotmail.fr)

Roxana MAXIMILEAN est doctorante en deuxième année à l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie, où elle prépare une thèse intitulée *Réécritures des mythes dans l'œuvre de Sylvie Germain* sous la direction de Madame Yvonne Goga, Professeur des universités. Elle est diplômée d'un master en Études Romanes : Langue et littérature françaises, à l'Université de l'Ouest de Timisoara, avec un mémoire intitulé *L'enfance dans le roman français contemporain. Sylvie Germain, Petites scènes capitales*, coordonné par Madame Ramona Malița, MdC, HDR. Elle a aussi réalisé une partie de ses études en France à l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux. À présent elle est professeur de FLE à Babel Center, Timisoara. (roxi_noja@yahoo.com)

Christine MENGES-LE PAPE est professeur agrégé des Facultés de droit, et membre du Centre Toulousain d'Histoire du Droit et des

Idées Politiques. Elle enseigne l'histoire du droit et des idées politiques à la Faculté de droit de Toulouse, elle est responsable pédagogique du DU Droit et Religions, avec un cours sur la politique d'intégration et religions. Ses domaines de recherches sont les suivants : Histoire institutionnelle (sources du droit, justice, finances et économie d'Ancien Régime). Droit et religions (les relations entre État et religions depuis les Temps modernes). Guerre et exil, discours et pensées politiques en Europe centrale, politique d'intégration. Elle publie des articles et des ouvrages collectifs sur les thèmes de l'enseignement des religions et de la transmission religieuse ; de l'économie « sans foi ni loi » et de la dette face aux religions et au droit, de la justice et de la réciprocité dans leurs dimensions juridiques et théologiques. Elle encadre des mémoires et des thèses. Elle est membre de différents comités scientifiques. (cmlepape.ut1@gmail.com)

MIHÁLYI Dorottya, titulaire d'un diplôme de professeur de français et d'histoire, est actuellement étudiante en formation doctorale d'histoire à l'Université de Szeged. Elle s'occupe en ce moment des récits de voyage écrits par des voyageurs français et hongrois sur les pays du Maghreb colonisés. Elle s'intéresse à la représentation du système colonial dans les textes provenant du colonisateur et des visiteurs extérieurs. Avant de se tourner vers l'Afrique du Nord colonisée, elle a travaillé sur les voyages des Français en Union soviétique et en Chine populaire dans le cadre d'un système des voyages organisés. L'idée des voyages manipulés qui transforment le voyageur d'un instrument de la propagande l'a conduite vers l'étude contrastive des récits de voyage écrits sur les pays du Maghreb. (mihalyidori@gmail.com)

Ema-Violeta MISTRIANU, enseignante au Collège d'Industrie Alimentaire « Elena Doamna » de Galați, Roumanie, a fini ses études universitaires et un master en traduction à l'Université « Dunărea de Jos » de Galați, Roumanie. À présent elle est doctorante-enseignante à l'Université « Dunărea de Jos » de Galați et elle prépare une thèse de doctorat sur la littérature belge du XX^{ème} siècle. En 2018 elle a participé au Colloque International « Villes en littératures » et à la conférence « Doctoral School Of Engineering Doctoral School Of Humanities And Social Sciences » avec des communications qui vont paraître sous peu comme articles. (emymistriuanu@yahoo.com)

Estelle MOLINE est professeur des universités en sciences du langage à l'Université de Caen – Normandie. Elle a écrit, seule ou en collaboration, plus d'une cinquantaine d'articles, dont une vingtaine sur les morphèmes *comme* et *comment*. Elle a dirigé, seule ou en collaboration, une quinzaine de recueils d'article, dont un numéro de la revue *Langue Française* sur *comme* et un numéro de la revue *Travaux de Linguistique* sur *comment*. Ses travaux sur ces deux morphèmes l'ont conduite à s'intéresser à la notion sémantique de manière. Elle a publié en 2016 dans la collection *L'essentiel français* dirigée par Catherine Fuchs chez Ophrys un ouvrage rédigé en collaboration avec Dejan Stosic intitulé *L'expression de la manière en français*. Elle travaille actuellement sur les noms généraux (notamment le nom *truc*), thème sur lequel elle a co-dirigé en 2018 un numéro de la revue *Langue française* en collaboration avec Silvia Adler. (estelle.moline@unicaen.fr)

Svitlana NAMESTIUK, Professeure des Universités, Candidat ès sciences. Spécialité: Théorie de la littérature. Professeure à l'Université d'état de Medicine de Bukovine, Chernivtsi, Ukraine, département des langues étrangères. Champs de recherche : théorie de la littérature, littérature comparée, intertextualité, narratologie, genrologie. Thèse de doctorat soutenue à l'Université Nationale Yuri Fedkovich, Chernivtsi, le 10 décembre 2018 : *Les modèles génératifs de la fabula littéraire classique*. Auteur de plus de 40 articles dans des revues, 11 communications dans des conférences (lapetitelarousse83@gmail.com)

Mahougbé Abraham OLOU, Docteur et Enseignant-Chercheur en description linguistique (Morphosyntaxe) à l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Maître-Assitant. (olouabram@gmail.com)

Natalia PARTYKOWSKA est doctorante à la Faculté de Lettres de l'Université d'Opole. Diplômée en philologie romane dans le même établissement, elle a soutenu sa thèse de maîtrise intitulée « La femme en tant que muse des artistes des XIX^e et XX^e siècles ». Ses intérêts scientifiques concernent la littérature française des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, notamment l'écriture féminine et l'écriture autobiographique. Elle prépare sa thèse de doctorat sur les crimes commis par les femmes dans la littérature française, afin de répondre à la question si le mal a un sexe et si le fait d'agir en dehors de la loi

était un moyen d'émanciper les femmes au cours des siècles passés.
(nessa@poczta.onet.eu)

Marinela PETROVA, Maître assistant, docteur, professeur de français moderne à l'université *Sts Cyrille et Méthode* de Veliko Tarnovo, Bulgarie. Elle a consacré sa thèse de doctorat en Linguistique générale et comparée. Co-responsable du Centre de Réussite universitaire, elle est responsable à promouvoir la langue et la culture francophones en y gérant toute activité dans un esprit de promotion scientifique des usagers et d'utilisation des ressources didactiques. Elle enseigne les cours de Civilisation Francophone et de Traduction de/en français sur Objectifs spécifiques (affaires, administration, tourisme, sciences etc.). Elle mène des recherches sur la phraséologie, les locutions comparatives en français et leurs équivalents en bulgare, la situation de la Francophonie en Bulgarie dans l'histoire et à nos jours. Plus de dix contributions dans des revues nationales et internationales ; organisateur du Colloque International sur le thème "Théorie et pratique de la traduction" les 24 – 25 novembre 2011 et du Colloque International en l'honneur du Professeur des Universités Paisiy Christov, intitulé "Les recherches philologiques et l'enseignement universitaire" les 25 et 26 octobre 2010 à Université de Veliko Tarnovo, Bulgarie; plus de vingt participations aux colloques/congrès/tables rondes.
(marinela_vt@yahoo.fr)

RAUSCH-MOLNÁR Luca est doctorante en littérature française à l'Université de Szeged. Son sujet de recherche est l'art et la réception littéraire de l'art de Jean-Antoine Watteau des XVIII^e et XIX^e siècles. Sa thèse porte sur le changement du goût et de la manière de parler sur Watteau aux époques étudiées. Elle travaille également sur l'histoire du rococo et sur l'influence de ce mouvement artistique et de la peinture sur la littérature. Elle a des publications internationales et elle a participé à de nombreux colloques et tables-rondes européens. À part ses recherches artistiques et littéraires au Département de Langue et de Littérature Françaises, elle enseigne au Département d'Études Anglaises. (luca.molnar@hotmail.com)

Anda RĂDULESCU est professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Craiova (Roumanie) et membre permanente de l'axe de recherches *Textes et cultures* de l'Université d'Artois (France). À Craiova, elle enseigne la syntaxe du français, la théorie et la pratique

de la traduction et la didactique de l'interculturel. Ses centres d'intérêt portent notamment sur la traductologie, la grammaire contrastive, la sociolinguistique et l'interculturel. Elle est l'auteur de 9 livres, a publié 95 articles dans des revues nationales et internationales de spécialité, a participé à 45 colloques internationaux en Roumanie et à l'étranger. Elle fait partie du comité scientifique des revues *Translations* (Université d'Ouest de Timișoara), *Argotica*, *Colocvium* et *Annales du Département des Langues Modernes Appliquées* (Université de Craiova). Depuis 2014 elle est directrice des *Annales des Langues et des Littératures Romanes* (Université de Craiova). (andaradul@gmail.com)

Clara ROMERO est maître de conférences en Sciences du langage à l'Université Paris-Descartes et membre du laboratoire MoDyCo (UMR 7114). Spécialiste de l'intensité, elle a également publié sur la complexité des comparaisons figurées ainsi que sur la variété des formes et des fonctions de la répétition dans le discours publicitaire. Publications récentes :

Romero C. (2015). À quoi compare-t-on pour intensifier ? Analyse du comparant dans les comparaisons d'intensité stéréotypées ou inventives. Dans K. Wróblewska-Pawlak & A. Kieliszcyk (dir.), *L'intensification et ses différents aspects* (p. 133-152). Varsovie : Université de Varsovie.

Romero C. & Niziolek M. (dir.) (2016). *L'intensité : entre langue et discours*, *Synergies Pologne*, 13.

Romero C. (2017). L'intensité et son expression en français. Paris-Gap : Ophrys (L'Essentiel français).

Romero C. (2017) Sur quoi repose l'imprécision de *assez* ? Dans O.-D. Balas, A. Ciama, M. Enachescu, A. Gebaila & R. Voicu (dir.), *L'Expression de l'imprécision dans les langues romanes* (p. 153-162). Bucarest : Ars docendi, Université de Bucarest.

Romero C. (2018 - sous presse). Les effets psychologiques de la répétition dans la publicité. Dans R. Druetta et P. Païssa (dir.) : *La répétition en discours*, *Repères-DORIF*, 17. Repéré à <http://www.dorif.it/ezine/> (clara.romero@parisdescartes.fr)

Inès SFAR est maître de conférences en Linguistique et Français Langue Étrangère à l'UFR de Langue Française de Sorbonne Université et membre de l'équipe de recherche *Sens, Texte, Informatique, Histoire* (EA 4509). Qualifiée en 7^e section, ses travaux de recherche portent sur la morphologie, la lexicologie, la

phraséologie, les langues spécialisées, l'humour et l'inférence, la traduction et les études contrastives (français-arabe). Elle assure des cours de didactique du français (langue générale/langue spécialisée), de linguistique contrastive en Licence et en Master. Son enseignement, comme sa recherche, sont fondés sur l'apport de la linguistique théorique, avec ses différents domaines, aux méthodes d'appropriation de la langue française. Elle a co-dirigé plusieurs ouvrages collectifs, numéros de revues et actes de colloque avec comité scientifique, dont *La phraséologie contrastive*, en collaboration avec Olivier Soutet et Salah Mejri, 2018, chez Honoré Champion. (ines.sfar@sorbonne-universite.fr)

Olena STEFURAK, maître de conférences à l'Université nationale de Chernivtsi Yuriy Fedkovych, département de philologie romane et de traduction, Ukraine. Elle a consacré sa thèse de doctorat à l'étude de « L'espace conceptuel des prépositions de lieu en français et en roumain », soutenue à l'Université Nationale Taras Shevchenko, Kiev le 28 octobre 2011. Elle est responsable des travaux de mémoire de Licence et de Master des étudiants du département de philologie romane et de traduction de l'Université nationale de Chernivtsi Yuriy Fedkovych. Cours enseignés : la stylistique comparée du français et de l'ukrainien; la lexicologie comparée du français et de l'ukrainien; le protocole diplomatique et la traduction; l'interprétation des conférences; l'interprétation consécutive; l'interprétation synchronique; les nouvelles technologies de la traduction; la pratique de la traduction spécialisée; français langue étrangère (niveaux intermédiaire, avancé). Elle mène des recherches sur la linguistique contrastive (français/ukrainien ; français/roumain); la lexicologie comparée, la stylistique comparée, la traductologie; la traductologie de corpus; la formation des traducteurs; la Traduction Automatique et de la Traduction Assistée par l'Ordinateur. Auteure de 4 manuels universitaires, 17 contributions dans des revues nationales et internationales, plus de 13 participations aux colloques nationaux et internationaux. (o.stefurak@chnu.edu.ua)

SZILÁGYI Ildikó est maître-assistante au Département de Français de l'Université de Debrecen (Hongrie). Elle enseigne la littérature (XIX^e-XX^e siècles) et la stylistique. Ses recherches portent sur la poésie française moderne et contemporaine. Elle a publié une thèse sur *Les tendances évolutives de la versification française à la fin du XIX^e siècle (La problématique du vers libre)*, Debrecen, 2004; ainsi

que des articles sur « Le verset: entre le vers et le paragraphe », *Études littéraires* 39, 2007; « La fragmentation et le brouillage des genres poétiques », In : *Lire du fragment: analyses et procédés littéraires*, Montréal, Nota bene, 2008; « Retour au vers: un retour en arrière? », In : *Résistances à la modernité dans la littérature française de 1800 à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 2010; « Mesure et démesure: les choix formels des poètes québécois du XX^e siècle », *Transcanadiana*, Katowice, 2012; « Questions de forme et de genre en traduction poétique », *Translationes* 5, Timisoara, 2013; « Nouvelles perspectives en théorie des genres », In : *Quo vadisromanistica* 2, Bratislava, 2015; « Quelque chose va sortir du silence, de la ponctuation, du blanc », In : *Agapes francophones*, Timisoara, 2017. Elle vient de participer aux colloques Apollinaire 2018 à Stavelot (Belgique) et à Cracovie. (szilagyiildiko@arts.unideb.hu)

Amor TAHAR. Docteur en sciences du langage, enseignant-chercheur à l'université Larbi Tébessi -Tébessa (Algérie) depuis 2008. Ses activités scientifiques s'inscrivent principalement en domaines sociolinguistiques et didactiques (enseignement/ apprentissage du FLE en Algérie, différentes approches socio-pédagogiques et variation linguistique), en recherches psycholinguistiques et en analyse du discours médiatique. Publications :

Syntaxe de la phrase-titre du fait divers, Colloque international « L'interface de la syntaxe et de la sémantique lexicale : synchronie et diachronie », Université Adam Mickiewicz, Poznań. Pologne, 9 mars 2012.

Vers une approche narrato-discursive des titres journalistiques, Colloque international « Approches du texte d'aujourd'hui », Université de Strasbourg, Strasbourg, France, 13 novembre 2013.

Le paratexte journalistique comme un discours paralittéraire : Essai de catégorisation, Colloque international « Conscience linguistico-culturelle et Discours littéraire », Université Mohamed Khider, Biskra, 24-26 novembre 2015.

Pour une syntaxe des titres de faits divers, Réflexion sur un corpus de titres de presse algérienne d'expression française, in *Synergies Algérie*, n° 17, Université Franche Comté, Déc. 2012.

Intertextualité: repenser l'acte de lire, Genèse et évolution du concept, du structuralisme au post-structuralisme, in *Revue des Sciences Sociales et Humaines*, n° 14, Université de Tébessa, Mars. 2018. (amortahar@hotmail.com)

Adina TIHU. Docteur ès Lettres. Maître-assistante au Département de français, Faculté des Lettres, Université de l'Ouest de Timișoara. Domaines d'intérêt : syntaxe du français, traduction générale et traduction spécialisée. Publications en linguistique française et contrastive. Auteure d'un volume de travaux pratiques de syntaxe du français (2009) et d'un cours pratique de grammaire française (1999), de plusieurs articles de grammaire contrastive publiés dans des ouvrages parus à Timișoara, Arras, Innsbruck, Berne et Szeged, portant sur l'adjectif (la comparaison, le haut degré d'intensité, le complément de l'adjectif, etc.), l'adverbe, la négation et la parémiologie. Traductions (français-roumain et roumain-français) dans les domaines : philosophie, linguistique, théologie. Parmi les traductions publiées (en collaboration) : Corneliu Mircea, *Traité de l'Esprit*, Paris, Kimé, 2018 ; Georges Gusdorf, *Mit și metafizică* (Mythe et métaphysique), Timișoara, Amarcord, 1996. (aditihu@yahoo.fr)

TÓK Mădălina-Ioana, doctorante en Ve année, dans le cadre de l'École Doctorale d'Études Littéraires et Linguistiques, Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca. Le sujet de la thèse: *L'image des filles publiques dans la littérature française à la fin du XIX^e siècle*, coordonnée par Prof. Univ. Dr. Rodica Pop. Elle a rédigé son mémoire de licence sur *La sorcellerie en France au XVI^e et XVII^e siècle* et le mémoire de master sur *La prostitution dans la société, la littérature et les arts français du XIX^e siècle*. Ses recherches portent sur le tabou en littérature, le thème de la prostitution et le sujet de la femme chez Guy de Maupassant, Marguerite de Eymery (Rachilde) et Camille Lemonnier. (madalina_tok@yahoo.com)

Wokirlet Yaya TUO, doctorant à l'université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan. Il est membre du Groupe de Recherche en Analyses et Théories littéraires (www.grathel.org). Ses recherches doctorales portent sur l'analyse des écritures migrantes africaines à partir de l'œuvre romanesque de Sami Tchak. Il a participé à un colloque international du 28 au 29 septembre 2015, à Abidjan, sur le thème « *Sanagouya et processus électoral en Côte d'Ivoire : apport, leçons et méditations* » dont les actes ont été publiés sous la direction de MéitéMéké, avec la contribution : « Les alliances à plaisanterie : un système de réseautage de gage de paix ». Il a aussi collaboré au livre *Mémoire, migrances et migrations dans les littératures africaines* :

Perspective comparative. Son article dans ce collectif paru en juin 2018 au Cameroun sous la direction de Monique NomoNGamba et Wilfried Mvondo s'intitule : « L'écriture migrante chez Sami Tchak : plaidoyer pour une légitimation de la condition humaine des marginaux ». (wokirletyaya@gmail.com)

Estelle VARIOT. Maître de Conférences de langue, littérature, civilisation roumaines, responsable du Séminaire de traduction poétique « Mihai Eminescu » et du. Bureau de traductions administratives, techniques et littéraires de l'Université d'Aix-Marseille (AMU). Domaines de recherche : Linguistique, philologie, dialectologie, traduction, diversité culturelle (Francophonie) ; Traduction et Plurilinguisme, dans le cadre, notamment, de communications publiées, et de recherches personnelles en cours et en collaboration jusqu'à ce jour. 1996 : thèse de doctorat intitulée *Un moment significatif de l'influence française sur la langue roumaine : le dictionnaire de Teodor Stamati (Iassy, 1851)*, 3 tomes, Presses Universitaires du Septentrion : Villeneuve d'Ascq, 1997, 1494 p. (domaine : lexicologie ; Mention Très Honorable). Traductions d'auteurs moldaves et réalisation de la mise en page des éditions bilingues d'anthologies de ces auteurs, dont 1998 : *Échos poétiques de Bessarabie (Moldavie)/Ecouri poetice din Basarabia (Moldova)*, Anthologie bilingue, réalisée sous la direction de V. Rusu, Rédacteur Estelle Variot, Éditions « Stiința », Chisinau, 295 p. 2003 : Tache Papahagi, *Petit dictionnaire de folklore*, traduction intégrale en français par E. Variot, sous la direction de Valerie RUSU, d'après l'édition roumaine, soignée, notes et préface par Valerie Rusu, éd. "Grai si suflet-Cultura Nayionala", Bucarest, 691 p. Traduction d'ouvrages d'Elena Liliana Popescu, (2011) *Cînt de Iubire/Chansons d'amour*, version française Estelle Variot, Editura Pelerin, en cours de publication (4 autres volumes en cours de publication de cet auteur). 2002, 2005, (juin) 2010 : Atelier « Traduction et Plurilinguisme » Travaux de l'Équipe d'Accueil 854, "Études Romanes" de l'Université de Provence), respectivement n°7 (volume double), 466 p. (E. Variot, sous la direction de V. Rusu ; n°14 (volume triple + 1 CD), 900 p. (E. Variot) ; n°21 (volume double), styles automatiques et table automatique : E. Variot ; participation aux relectures et révision intégrale du numéro, 356 p. D'autres volumes de traductions sont terminés. (estelle_variot@hotmail.com)

Andreea- Mădălina VOICU est Docteur ès lettres de l'Université de Craiova et de l'Université Clermont Auvergne, membre associée du CELIS de Clermont-Ferrand et professeur de FLE en Roumanie. En 2016, elle a soutenu sa thèse intitulée *L'impuissance de la puissance : entre l'obstacle et l'opportunité (Trois femmes puissantes et L'adivine de Marie NDiaye)*. Elle a publié des articles dans des publications nationales et internationales, privilégiant l'étude des œuvres de Marie NDiaye. Domaines d'intérêt : la littérature française contemporaine, les études de genre et de race, le silence et le théâtre. (andreea_nam@yahoo.com)